

Livret

de Paul Knepler et Fritz Löhner
Version française d'André Mauprey

Giuditta soprano

Anita soprano

Octavio ténor

Manuel baryton

Séraphin ténor

Marcelin baryton

Jean Cévenol basse

L'Hôtelier ténor

Lolitta rôle parlé

Lord Barrymore rôle parlé

Ibrahim rôle parlé

Le Maître d'hôtel rôle parlé

Le Garçon de restaurant rôle parlé

Son Altesse rôle parlé

L'Attaché de son Altesse rôle parlé

Un sous-officier rôle parlé

Un pêcheur rôle parlé

Ali rôle parlé

Deux chanteurs des rues ténor et basse

Noir : vers chantés
Jaune : dialogues parlés
Marron : textes ajoutés
Gris : textes coupés

PREMIER TABLEAU

Dans un petit port du Midi. Fin d'après-midi. Au lever du rideau, les musiciens des rues sont devant la maison de Manuel. Autour d'eux, la foule.

Scène 1

N° 1. Introduction

Deux chanteurs des rues, peuple.

LES DEUX CHANTEURS
(accompagnés par les musiciens qui chantent. La danseuse esquisse des pas pendant la chanson.)
O mia Cara
Bella Emilia
C'est toi la perle de notre Italia
O dolce mia
Je suis à toi
Mon cœur t'adore!
Viens avec moi!
(Danse. Reprise en chœur par les paysans, paysannes, marins, avec les deux chanteurs :)
O Cara
Bella Emilia,
C'est toi la perle de notre Italia etc.

CHŒUR
O mia Cara
Bella Emilia,
C'est toi la perle de notre Italia
O dolce mia
Je suis à toi
Mon cœur t'adore!
Viens avec moi!

Scène 2

De la ruelle qui aboutit derrière la maison de Manuel, arrive Séraphin. Il tient par la bride un petit âne qui traîne une charrette remplie de fruits.

SÉRAPHIN
Venez! Venez tout prendre!
Oui, tout est à vendre!
Voyez mes poires juteuses,
Puis mes pamplemousses;
Mes oranges savoureuses,
Mes amandes douces,
Mes pommes exquises:
Je solde mes marchandises,
Achetez! Profitez de la crise!

PAYSANS
Mais combien valent tes pommes?
Tes melons? Pour quelle somme?
Pour attirer la pratique
Fais des prix modiques!

SÉRAPHIN
Mes pommes rouges, mes
courgettes,
Tout le panier: dix francs
cinquante!

CHŒUR
Bien trop cher! Pour ta bannette!

SÉRAPHIN
C'est deux paniers qui sont offerts!
(En quelques instants, la voiture est vide.)
Pour compléter ma recette
Presto, je vendrai cette charrette!
C'est au plus offrant.
Elle est presque neuve encore;
La couleur qui la décore
Est d'un aspect fulgurant.
Cent cinquante, mise à prix!
Faites vos prix!

QUELQUES-UNS
Deux cents!
Trois cents!
Cinq cents!
Six cents!

L'UN D'ENTRE EUX
Moi, je mets sept cents!

SÉRAPHIN
On ne donne plus rien pour la
voiture?
(silence)
Je l'adjuge!

L'UN D'ENTRE EUX
(tendant l'argent à Séraphin)
Bon, voici!

SÉRAPHIN
(prend l'argent et lui serre la main)
Bon, merci!
(Il dételle l'âne et remet la voiture à l'acheteur qui la pousse dans une ruelle.)

SÉRAPHIN *(très tendre à son âne)*
Adieu! Mon vieux Pylade
Fidèle camarade!
Tu fus vraiment le serviteur de
rêve;
Tu m'as toujours servi sans faire
grève.
Mon seul ami tu restes,
Pour toi, j'étais Oreste;
Déjà c'est l'heure de l'adieu
funeste,
Adieu, mon bon! Mon vieux!
Pylade! Adieu!
(à l'acheteur)
Cent francs! Veux-tu me prendre
Mon frère le plus tendre?
(L'acheteur tend un billet de cent francs à Séraphin.)

SÉRAPHIN *(à son âne)*
Tes yeux semblent me dire:
Mon âme se déchire!
Dans un dernier baiser je te
souponne:
Adieu! Mon bon! Mon vieux!
Pylade! Adieu!

Scène 3

Séraphin, puis immédiatement après Anita.

SÉRAPHIN
Anita! Ma petite oiselle blonde!
Ma pitchounette!

ANITA
Séraphin! Mon papillon!
Mon gros nigaud que j'aime!
Où est ta voiture? Et Pylade!

SÉRAPHIN *(frappant sur sa poche)*
Tout est là... oui... transformé en
argent... L'argent de notre voyage.
Comprends-tu Anita?... Et toi,
es-tu prête?

ANITA
Mon paquet est tout prêt!
Ma valise est prête!

Mélodrame

SÉRAPHIN
Bien! Le bateau part à huit heures
tapant! Et... tes parents sont
prévenus?

ANITA
Penses-tu! Il y a treize enfants
à la maison... Tu vois, je pars
aujourd'hui...
Eh bien, ce sera très beau si papa
s'en aperçoit après-demain.

SÉRAPHIN
Tu n'auras pas peur, ma chérie ?

ANITA
Je n'ai peur que lorsque tu n'es pas
près de moi.

SÉRAPHIN
Ma petite caille...
(Il l'enlace et l'embrasse.)
Tu es mon premier amour !

ANITA *(tendrement)*
Je le crois, mon chéri !

SÉRAPHIN
Tu es aussi la première qui
m'ait cru quand je te l'ai dit !...
Et maintenant, adieu notre
petit coin !... Et en route vers
l'aventure !

N° 2. Duetto Pierrino-Anita

SÉRAPHIN
Un gai luron et puis sa blonde,
Sans fortune, mais joyeux,
S'en vont courir le vaste monde ;
L'amour brille dans leurs yeux !
Leurs lèvres murmurant à
l'unisson
Un long baiser devient une
chanson !

ANITA
En jouant de la mandoline
Nous séduirons tous les gens,
Qui, voyant notre bonne mine,
Donneront beaucoup d'argent.
Quand nous chanterons de tout
notre cœur
Ils reprendront notre refrain en
chœur :

Refrain

ENSEMBLE
Quand on est deux, tout est bien,
Tout est bien !
Tout est bien !
Ça va toujours,
Quand on a l'amour
L'argent n'est rien !
Car lorsque l'amour vous tient
Ça vout tient ! ça vout tient !
Tout paraît clair,
Et tout l'univers
Vous appartient !
Ne versez jamais de larmes,
Car le chagrin vous désarme.
La vie est pleine de charme !
Quand on est deux, tout est bien !
Tout est bien ! Tout est bien !
Ça va toujours
Quand on a l'amour
L'argent n'est rien !
Quand on est deux, tout est bien,
etc.
(Danse et reprise ensemble, puis sortie)

Scène 4

Manuel, l'hôtelier.

MANUEL
*(En passant auprès de la petite cage
accrochée auprès de la porte, il pose à
terre la grande cage et donne un morceau
de sucre à l'oiseau.)*
Tiens, Marius, du sucre... C'est
bon ça, hé, petit ?
*(Il contemple l'oiseau un court moment,
puis il reprend la grande cage vide.)*

L'HÔTELIER
Eh ! Manuel, où vas-tu avec cette
belle cage ?

MANUEL
Au château Belmont, chez le
comte d'Argel. Il m'a commandé
ça pour son perroquet.

L'HÔTELIER *(examinant la cage)*
Beau travail ! Qu'est-ce que ça
vaut, cette cage de luxe ?

MANUEL
Cent francs !... avec ça, je pourrai
acheter à Giuditta le foulard de
soie dont elle a envie.

L'HÔTELIER
Ah ! Ta Giuditta ! Tu te ruineras
pour elle !

MANUEL
Je l'aime tant !... Te rappelles-tu,
François, quand je l'ai rencontrée
sur le rivage... Elle pleurait, mais
on ne pouvait lui arracher une
parole...
D'où venait-elle ?... Je ne l'ai
jamais su. Gitane, bohémienne ?
Son accent indéfinissable ne
pouvait me renseigner.
Je l'ai emmenée... Je me suis
épris d'elle, je l'ai épousée. Et
maintenant, elle est toute ma vie !

L'HÔTELIER *(sceptique)*
Toute ta vie ?

N° 3. Duetto

MANUEL
Chaque jour porte son tourment ;
Mais l'amour est mon talisman !
Je ne veux
Rechercher l'honneur,
Mes seuls vœux
C'est tout son bonheur !

Je n'ai pas besoin d'or
Si tu m'aimes encor
Toi ! Mon seul espoir !
Mon seul trésor !

L'HÔTELIER
C'est bien vrai, j'en conviens,
Manuel,
Ta femme est la plus belle d'ici !

MANUEL
Belle ainsi que le ciel !

L'HÔTELIER *(avec un peu d'ironie)*
Et fidèle aussi ?

MANUEL
Son amour pour moi est réel !

L'HÔTELIER
Elle est trop belle, je le crois...

MANUEL
Que dis-tu là ?

L'HÔTELIER
Oui, sur ma foi !

MANUEL
Que dis-tu d'elle ?

L'HÔTELIER
Elle est trop belle !

MANUEL
Tu crains donc, pour moi, sa
beauté ?

L'HÔTELIER
Oui, la beauté
Chez une femme, c'est la calamité !

MANUEL
Tu ne dis pas la vérité !

Car la beauté
C'est une fleur,
On ne saurait en avoir peur!

L'HÔTELIER
La beauté ? ça provoque le désir!
L'attrait du plaisir...
Il est d'autres hommes que toi...

MANUEL
Que dis-tu là ?
Giuditta n'aime que moi.
Chaque jour porte son tourment ;
Mais l'amour est mon talisman !
Je ne veux
Rechercher l'honneur,
Mes seuls vœux
C'est tout son bonheur !
Je n'ai pas besoin d'or
Si tu m'aimes encor
Toi ! Mon seul espoir ! Mon seul
trésor !
*(Au vers « Si tu m'aimes encor »,
l'hôtelier rentre en suivant des yeux
Manuel avec un sourire de pitié. Manuel
sort en chantant le dernier vers.)*
... Mon seul trésor !

Scène 5

*Octavio, Marcelin, quelques officiers et
l'hôtelier.*

OCTAVIO
(Il regarde l'enseigne de l'hôtellerie.)
L'Amirauté !... Ah ! Je me
rappelle... On y déguste un
petit vin du pays qui a un de ces
bouquets...
Holà patron !

L'HÔTELIER
Messieurs, bonsoir !
Que peut-on vous servir ?

OCTAVIO
Une bouteille de ce petit vin rosé
que vous cachez dans votre cave.

L'HÔTELIER
Ah ! Mon Tavel !...
Je vois que mon capitaine est un
connaisseur !
(Il sort.)

MARCELIN *(regardant sa montre)*
Nous avons encore le temps... Le
bateau ne part qu'à la nuit !

OCTAVIO
La dernière halte en France, mon
vieux !

MARCELIN *(mélancolique)*
Oui ! Dire qu'hier j'étais encore
à Toulon avec ma petite Mariette
et que demain nous serons en
Afrique...

L'HÔTELIER
*(revient avec une bouteille et des verres ; il
verse le vin.)*
Ah ! Ces messieurs regagnent leur
garnison...

OCTAVIO
Oui ! D'abord... et après, on ira
faire une petite promenade dans la
brousse.

MARCELIN
Il y a de l'agitation chez les
dissidents ! Alors ! En avant la
Légion !

OCTAVIO *(levant son verre)*
Vive la Légion !

TOUS LES OFFICIERS *(même jeu)*
Vive la Légion !

OCTAVIO *(après avoir bu)*
Merveilleux, ce vin !

L'HÔTELIER
Côtes du Rhône !
Saint-Amour !

OCTAVIO
Ah ! Il y a du soleil là-dedans !
Comme dans mon cœur. Oui,
mes amis, c'est étrange mais c'est
comme ça.
Je suis heureux... bêtement
heureux...
Il y a des fous qui demandent
« qu'est-ce que le bonheur ? »...
Regardez :
le ciel bleu,
le soleil qui dore la mer immense,
le parfum des orangers,
ce vin savoureux,
un regard de femme...
Une belle chanson... !
Mais c'est tout cela le bonheur !

N° 4. « Ô ma jouvencelle »

OCTAVIO
Vivre ! Me grise et me rend joyeux !
Chaque jour, la vie est plus belle,
Chaque jour tout se renouvelle
Notre monde paraît merveilleux,
Bien plus radieux !
Quand, le soir, le soleil nous quitte
Au matin, il revient très vite
Rayonnant au ciel plus bleu !
Vivre ! Me grise et me rend joyeux !
On s'en va, cherchant l'aventure :
Deux yeux brillent dans la nuit
pure,
Une femme vous murmure :
Je te veux !
Ô ma belle, ma jouvencelle !
Le plaisir divin nous appelle !

Riche ou pauvre ?
Peu m'importe :
Si tu m'aimes, je t'emporte.
Ô ma belle jouvencelle,
Pour un jour, sois-moi fidèle !
Demain, brise mon cœur grisé
Aujourd'hui, je prends ton baiser !

LES OFFICIERS
Ô ma belle, ma jouvencelle,
Le plaisir divin nous appelle ! Etc.

OCTAVIO
C'est vivre qui rend joyeux !

L'HÔTELIER
(prenant la bouteille vide)
Encore une bouteille ?

OCTAVIO
Je pense bien !
(L'hôtelier sort.)

MARCELIN *(regardant sa montre)*
Capitaine, il serait peut-être temps
de nous occuper de nos bagages.

OCTAVIO
Il fait si bon ici...
(aux autres officiers)
Allez donc voir au port si les
ordonnances ont tout apporté.
*(Les officiers saluent et sortent. L'hôtelier
apporte la seconde bouteille.)*
Et nous, Marcelin, buvons au
bonheur, à la vie...
(Marcelin ne répond pas. Octavio boit.)
Eh bien ! Marcelin, qu'est-ce que
tu as ?

MARCELIN
Nous devons nous marier ce mois-
ci, Mariette et moi...

OCTAVIO
Pour se marier, il est toujours assez tôt!

MARCELIN
Qui sait quand je la reverrai?

OCTAVIO
Holà!
Te voilà mélancolique...
C'est bien ça, l'amour! ça rend sentimental... ou ça rend fou!
(On entend la chanson de Giuditta.)

MARCELIN
Tu devrais me comprendre, capitaine. Depuis deux ans Mariette et moi, nous sommes fiancés...

N° 5. Chanson de Giuditta et Duo

GIUDITTA *(en coulisse)*
Ah!
Où donc est-il
L'homme du rêve tendre et subtil?
Où donc est-il?
(Octavio, en entendant la voix de Giuditta s'est tourné du côté de la fenêtre d'où elle vient. Elle vient à la fenêtre.)

MARCELIN *(regarde sa montre)*
Ah! Maintenant c'est l'heure!

OCTAVIO
(sous le charme, ne prête que très peu d'attention aux paroles de Marcelin.)
Oui, oui, je sais... tu es fiancé depuis deux ans...

MARCELIN
Je ne suis pas tranquille... Je vais en avant.

OCTAVIO
Oui, c'est cela... Va! Je te suis!
(Marcelin sort.)

GIUDITTA
Le sort m'enchaîne,
L'ardeur m'entraîne.
Hélas! ma peine
Meurt mon cœur,
Mon cœur!

OCTAVIO
Que ce chant
Mélodieux et touchant
Est plein de douceur.

GIUDITTA
Quand mon sourire vous dit mille choses,
Quand tout mon corps vous semble s'offrir,
Un autre amour déjà se propose...
Pour la chimère, je vais souffrir!

Scène 6

Octavio, Giuditta. Elle paraît sur le balcon. Giuditta chante sans s'apercevoir, tout d'abord, de la présence d'Octavio.

OCTAVIO
L'adorable beauté!

GIUDITTA
Rêve bleu!
Qui vient éblouir mes yeux.
Rêve bleu
Naissant du soir merveilleux.
Qui, dans mon âme, verse très doux
Un désir fou,
Si doux! Si doux!
Et je voudrais aimer!
(Giuditta descend les quelques marches de

l'escalier et vient en scène, sans apercevoir Octavio. Elle aperçoit Octavio et reste interdite.)

OCTAVIO
(Fait quelques pas à sa rencontre. Ils restent un instant sans rien dire, puis il s'avance vers elle.)
Pourquoi si triste, ma belle fille?
Je vois des larmes qui scintillent
Dans vos yeux!

GIUDITTA
(le regardant brusquement)
Où sont mes larmes?

OCTAVIO
Mais c'est un charme
Pourtant précieux!
Perle plus fine
Que la rosée sur une églantine!

GIUDITTA
Vraiment très galant! Bel officier.

OCTAVIO
Je voudrais tant que vous m'exauciez...
Mais hélas! Je m'en vais ce soir...
Je pars vers le rivage d'Afrique,
mais sans espoir.

GIUDITTA
Vers toi, soleil?
Bonheur sans pareil!
Quel voyage de rêve!

OCTAVIO
Étrange enfant! L'ennui te tient donc bien?

GIUDITTA
Je n'en sais rien.

OCTAVIO
L'on t'abandonne?

GIUDITTA
Qu'importe cela!

OCTAVIO
Quel est le nom que l'on te donne?

GIUDITTA
Giuditta!

OCTAVIO
Giuditta! C'est beau, c'est étrange
Ainsi que toi!

GIUDITTA
Troublant émoi!
Mon âme attendait ces paroles tendres.

OCTAVIO
Ne sais-tu pas que grande est ta beauté?

GIUDITTA
Seul, mon miroir
Me l'a fait savoir!
Mais, il cache parfois la vérité.

OCTAVIO
Ton regard vient de me dire
Que ton cœur veut aimer,
Et que ta lèvre se tend
Vers le baiser qu'elle attend!

GIUDITTA
Loin de tout!
Simplement je soupire...
J'ai le désir éperdu
De partir vers l'inconnu,
Au paradis pourtant lointain
Où le ciel rejoint la terre, sans fin.

OCTAVIO
Viens et découvre-moi tout le
secret
De ta souffrance.
Dis-moi pourquoi
Tu crois qu'il n'est
Plus d'espérance
Pour toi?

GIUDITTA
*(chante, comme perdue dans son rêve,
mais sur un rythme très accentué.)*
Dans l'océan de rêve,
Je veux aimer sans trêve,
J'y baignerai mon âme
Que l'Amour fera pâmer!
Et si la mort m'enlève,
Je veux qu'elle m'achève
Dans un baiser de flamme
Où chantera le mot: aimer!

OCTAVIO
Oui, pour l'amour,
Dieu te fit naître;
Celui qui t'aimera doit être
Un roi!
Viens avec moi,
Vers la lumière qui ne luira que
pour nous,
En la nuit tendre
Je saurai si bien te prendre
Parmi les baisers fous.

GIUDITTA
(regardant au loin, rêveuse)
Dans l'océan de rêve,
La joie, hélas! est brève.
Toujours la vie est grise;
Et triste la réalité;
Ce n'est que dans un songe,
Troublant et doux mensonge
Où l'extase me brise
Et met en moi la volupté!

OCTAVIO
Je veux étreindre tout ton corps
Dans un délire si fort!...

GIUDITTA *(pour elle, comme si elle
ne l'entendait pas)*
Dans l'océan de rêve
Je veux aimer, et puis je veux
quand même
Qu'on m'aime!

OCTAVIO *(passionnément)*
La plus aimée entre toutes les
femmes,
Je donnerai mon âme
Pour toi toujours.
La plus aimée!
En nos deux cœurs s'élève
Un chant d'ivresse brève
Qui semble un rêve!

GIUDITTA
Chant dangereux
Qui me rend ivre sans fin,
Comme grise le vin
Trop capiteux.
Chant langoureux
Qui, dans mon âme souvent
Met son enchantement
Voluptueux!

OCTAVIO
Je veux avec fièvre
Prendre tes lèvres.
Viens! Donne-toi!
Viens! Sois toute à moi!

GIUDITTA
Rêve bleu
Où tremble un chant douloureux
Qui vient éblouir nos yeux
Ô rêve bleu!
Rêve bleu
Qui naît un soir merveilleux
Ô rêve bleu!

OCTAVIO
Viens! Giuditta
Car cette heure, c'est la seule que
j'aie
Il faut la prendre!

GIUDITTA
Va-t'en! Va-t'en!...
Hélas, Mon mari pourrait
Nous surprendre!

OCTAVIO
Dis-lui ce que tu veux!...
Qu'il te faut partir...
Oui tu peux
Lui mentir...
Mais viens! Viens!
Giuditta...
Giuditta, là-bas, au port, je vais
t'attendre.

GIUDITTA
Va-t'en!

OCTAVIO
Tu viens? Giuditta!

GIUDITTA
Peut-être.

OCTAVIO
Peut-être?

GIUDITTA
Je ne sais pas.

OCTAVIO
Mon amour! Interroge ton cœur!
Tes yeux me disent le oui suprême
Ton cœur dit: oui!
Puisque tu m'aimes

GIUDITTA
Mon cœur l'a-t-il dit?

OCTAVIO
Viens vers le bonheur,
Viens! Vers l'amour et le bonheur.

GIUDITTA
Vivons cette heure de bonheur
Amour! Bonheur!
(Elle sort.)

OCTAVIO
La plus aimée
C'est la chanson trop brève
Qui, cette fois s'achève
Tel un beau rêve!
*(Octavio la suit du regard. Il a le bonheur
dans les yeux. Il se dirige vers l'hôtellerie.
La musique ne s'est pas arrêtée. Puis
prenant son chapeau)*
Patron, l'addition!

Scène 7

N° 5 1/2. Mélodrame et scène

*L'hôtelier sort de l'hôtellerie. À ce
moment, Manuel rentre de gauche.*

L'HÔTELIER
Ça fait dix francs mon capitaine.
(Il examine la bouteille.)
Mais la bouteille est encore à
moitié pleine.

MANUEL *(s'est arrêté tandis
qu'Octavio paie.)*
Dommage! Du si bon vin!

OCTAVIO *(souriant)*
Eh bien, l'ami, si le cœur vous en
dit, prenez-en donc un verre.
(Il verse un verre de vin à Manuel.)

MANUEL *(prenant le verre)*
Ce n'est pas de refus!

(L'hôtelier prend l'argent d'Octavio et rentre dans l'hôtellerie.)

À votre santé, mon capitaine... Et à votre bonheur!

(Il boit.)

OCTAVIO

De la santé et du bonheur... J'en aurai besoin, là-bas...

MANUEL

Ah! Je vois, vous êtes de la Légion... Vous partez ce soir avec le Champollion?

OCTAVIO

Oui. Et je regrette ce pays où le vin est si bon et les femmes si charmantes.

MANUEL

C'est vrai! Ici les filles sont jolies; ça rend le départ plus difficile.

OCTAVIO *(regardant sa montre)*

Maintenant, c'est l'heure.

MANUEL

Et vous avez encore à dire adieu à votre bien-aimée, n'est-ce pas?

OCTAVIO

Eh oui! C'est vrai, car la plus belle femme

En un baiser me donne son âme!

MANUEL

Le bel adieu! Je sais bien vous comprendre!

OCTAVIO

La plus aimée! Le bonheur va nous prendre!

Ô ma belle, ma jouvencelle,

Oui, je viens, l'amour nous appelle!

Riche ou pauvre? Peu m'importe; Si tu m'aimes, je t'emmène.

Ô ma belle jouvencelle,

Pour un jour, sois-moi fidèle!

Demain brise mon cœur grisé

Aujourd'hui, j'aurai ton baiser!

C'est vivre qui rend joyeux!

(Octavio fait un signe d'adieu à Manuel.)

En passant devant la maison, il s'arrête un instant silencieusement, puis il part joyeux en s'écriant: « Giuditta! » Et il sort rapidement.)

Scène 8

MANUEL

Giuditta!... Il a dit Giuditta!...

Je l'ai entendu... Giuditta... Il l'a dit...

(passionnément)

Giuditta! *(appelant éperdu)*

Giuditta!

(Giuditta paraît.)

MANUEL

Là... à cette table, il y avait un officier. Un capitaine; il sait ton nom. D'où le connaît-il?

GIUDITTA

Lâche-moi... tu me fais mal. Tu me fatigues.

MANUEL

(sans l'entendre, ne la lâche pas)

Ton nom, qui le lui a dit?

Réponds.

GIUDITTA

J'ai causé avec lui... Oh! Quelques mots seulement.

MANUEL

Tu lui as parlé? Ah! Ah!

(comme s'il parlait à l'aubergiste)

François, tu as raison... elle est trop belle!

Trop belle! La beauté provoque le désir... le désir a passé...

GIUDITTA

(se dégageant brusquement)

Tu es fou!

Encore ton éternelle jalousie.

Vas-tu m'interdire de parler à un homme maintenant?

MANUEL

Mais oui, je te le défends.

Tu m'appartiens à moi seul, à moi ton mari qui se tue à la peine pour toi... rien que pour toi...

GIUDITTA

Et c'est pour cela que tu te crois le droit de faire de moi une prisonnière? Tu voudrais bien fabriquer une cage pour moi... et la cadenasser! Tiens, je hais ton métier! Faire des cages: prendre la liberté d'être vivants!

La liberté... Ce qu'il y a de plus beau dans le monde.

(avec passion)

La liberté!

MANUEL

Il faudrait que je te la laisse... à toi? Pour que tu me trompes avec le premier garçon qui t'aguichera! Te laisser la liberté à toi que j'ai recueillie sans même savoir d'où tu venais...

(Il s'approche d'elle la main levée.)

Ah!... Je ne saurai jamais rien de toi.

(Il va vers la maison et remonte les marches en disant lentement, comme dans un sanglot.)

Je ne veux pas savoir!...

(Il entre dans la maison.)

N° 6. Finale

GIUDITTA

(Elle se dirige vers la cage suspendue au mur. Sans une parole, elle ouvre la porte de la cage et laisse s'envoler l'oiseau. Elle le suit des yeux, dans le ciel, tristement et commence à chanter.)

Loin, avec toi, partir

Et franchir

La mer, vers le beau pays du rêve.

Faudra-t-il toute ma vie

Languir en une cage,

Voir finir mon jeune âge

Et ma beauté flétrie?

Loin, avec toi, partir

Et franchir

La mer vers le beau pays du rêve!

(Elle sort.)

Scène 9

MANUEL

(paraît au balcon et appelle)

Giuditta! Giuditta!

(Il attend un instant puis descend les marches et se dirige vers l'hôtellerie.)

(Appelant)

François!...

(L'hôtelier sort.)

François, as-tu vu Giuditta?

L'HÔTELIER

Non, je ne l'ai pas vue.

(L'hôtelier l'écoute un instant, hausse les épaules et rentre.)

MANUEL

Elle est peut-être alors fâchée avec moi... On s'est querellé... c'était sans importance... J'ai dit qu'il ne fallait pas qu'elle parle à l'officier... Mon Dieu! J'ai bien peu crié, mais ça n'aura pas de conséquence... Quand est passé le nuage L'on cause et l'on doit s'aimer doublement après l'orage vient le beau temps. Et maintenant, je vais lui donner une belle chose, oui, j'achète un collier pour ma Giuditta.

(Il sort. On entend crescendo les cris joyeux de la foule et des bruits de voix. En coulisse, piano d'abord, puis crescendo jusqu'à leur entrée, le chœur des soldats.)

CHŒUR DES SOLDATS

Allons, soldat
Prends ton barda,
Tu verras la brousse!
Courbe le dos
Mais porte beau!
Car au retour
La récompense te sera douce:
En ce beau jour
Tu verras tes amours!
Mais au retour
Que ton cœur n'ait pas trop de
secousses!
Ne pleure pas
Quand tu verras
Qu'ell'n'est pas là:
Lorsque la blonde n'est pas là
On aime la rousse!
Qu'est-c'que ça fait pourvu qu'on
ait l'Amour!

(Une foule de gens et d'enfants accompagne jusqu'au port la troupe en marche des soldats et des matelots. Le cortège entre en scène. Le chœur est chanté fortissimo. À la sortie, le chœur

va decrescendo. Toutes les indications sont sur la partition. On entend encore le chœur chanté piano lorsque Séraphin et Anita entrent en scène, portant leurs paquets.)

Mélodrame

ANITA

Cette fois, ça y est, on part!
(poussant subitement un cri)
Ah! Séraphin, j'ai oublié quelque chose d'indispensable!

SÉRAPHIN

Quoi donc?

ANITA

Mon petit chat! Je vais le chercher.
(Elle veut s'en retourner.)

SÉRAPHIN *(la retenant)*

Ne t'en retourne pas, ça porte malheur; En Afrique je t'attraperai un lion ou un crocodile! ça remplacera!

ANITA

Tu crois?... Séraphin, voilà la dernière minute sur la terre du pays!

SÉRAPHIN

Ah! Ne commence pas à t'attrister... Tu connais pourtant notre refrain!
Quand on est deux, tout est bien!
Tout est bien!
Tout est bien!
(Le visage d'Anita s'éclaire, elle sourit à travers ses larmes.)
Ça va toujours
Quand on a l'amour
L'argent n'est rien.

L'HÔTELIER

C'est le Champollion... Il part pour la côte africaine.

MANUEL

Le Champollion... C'est sur ce bateau, paraît-il, que cet officier...
(Il se lève, tenant toujours le collier à la main et traverse lentement la scène. Il va à sa maison. Apercevant l'hôtelier, il s'approche et lui dit quelques mots à l'oreille, en regardant Manuel.)

MANUEL

(regardant la cage de l'oiseau)
Envolé...
Il s'est envolé...

LE PÊCHEUR

(continuant à parler à l'hôtelier)
Je te dis que je l'ai vue sur le bateau... c'était elle... avec ce capitaine...
(Il sort.)

L'HÔTELIER

(à Manuel qui contemple la cage vide)
Manuel!
(Manuel se retourne inquiet.)

L'HÔTELIER

Manuel... sois courageux...
Giuditta...

MANUEL

Quoi? Giuditta...

L'HÔTELIER

Elle est partie... avec cet officier...
Ne pleure pas trop Manuel...
peut-être est-ce mieux ainsi!

MANUEL

Giuditta... Je n'ai pas voulu te

ANITA ET SÉRAPHIN

Car lorsque l'amour vous tient,
Ça vous tient, ça vous tient!
Tout paraît clair,
Et tout l'univers
Vous appartient!
Ne versez jamais de larmes,
Car le chagrin vous désarme;
La vie est pleine de charme!
Quand on est deux, tout est bien!
(Ils sortent.)

MANUEL

(entre à son tour, il tire de sa poche un petit paquet, l'ouvre et en sort une boîte contenant un collier de pierres voyantes.)
Tiens! Vois François, vieux frère!
Bien ça?
Oui, rien n'est, pour Giuditta, trop beau...
Nous ferons la paix grâce à mon cadeau.
Je fus trop vif: j'étais en colère!
Ce collier, quelle belle chose:
Hein? Ces tons rouges et roses!
Sur sa peau blanche ça fera comme du sang!
La joie va la rendre folle!
(Il regarde l'heure avec inquiétude.)
Mais pourquoi n'est-elle pas encore là?

L'HÔTELIER

Elle a dû faire un tour du côté du port...

MANUEL *(essayant de se rassurer)*

Oui... c'est cela... Elle va revenir...
(de nouveau inquiet)
Tu as dit: du côté du port?
(À ce moment, on entend une cloche au loin. Puis le hurlement de la sirène du bateau. Manuel tressaille effrayé.)

fâcher... Giuditta... Tu vois, je t'avais acheté un collier... un joli collier... Giuditta...

L'HÔTELIER

Oui il est joli.
(Rideau)

DEUXIÈME TABLEAU

Un jardin, devant la villa d'Octavio à Saada.

Scène 1

Anita et Séraphin entrent et regardent de tous côtés.

N° 7. Mélodrame et Duetto

SÉRAPHIN
Voilà la maison. C'est là qu'habitent Giuditta et le capitaine.

ANITA
Alors ? On y va ?

SÉRAPHIN
On y va !
Je n'ai plus un sou en poche.

ANITA
C'est bien ce qui me rend honteuse !

SÉRAPHIN
Il n'y a pas de quoi. Qu'y a-t-il de mal à ne pas gagner d'argent avec la crise !... Et surtout, dans un pays qu'on ne connaît pas, en Afrique !

ANITA
Oui, nous avons cru que c'était facile de faire fortune... Voilà le résultat.

(Elle secoue sa bourse vide.)
J'ai peur ! Giuditta va rire de nous !

I.

SÉRAPHIN
En avant, Bravement !
C'est l'instant.
Sonne sans peur,
Avec vigueur
Et sans frayeur !

ANITA
Moi, j'ai peur
Et d'ailleurs,
C'est meilleur
Que ce soit toi :
C'est toi l'homme et tu le dois !

SÉRAPHIN
Pourquoi donc faut-il en ces cas-là que ce soit moi ?

ANITA
Mais tu trembles ! J'aurai, tu verras moins peur que toi !
(Elle va à la sonnette qui est à la porte de la maison et la secoue avec force.)
Personne ne vient !

SÉRAPHIN
Ils n'ont pas entendu... L'amour ne rend pas seulement aveugle... il rend sourd !

Refrain

SÉRAPHIN
Viens ! Quand on s'aime le monde n'est rien ;
On n'entend que ce qui vous plaît bien,

L'on se rendort !

ANITA
Voilà ce qui arrive quand nous faisons des rêves d'amour.

SÉRAPHIN *(tristement comique)*
Des projets, seulement... alors... tu penses, eux qui font des réalités !

Refrain

(Ils vont à la porte ensemble et agitent la sonnette avec force.)

Scène 2

Les mêmes, Giuditta.

GIUDITTA *(étonnée, joyeusement)*
Séraphin... Anita... Déjà de retour ? Et votre tournée ?
(Elle leur serre cordialement les mains.)

ANITA *(un peu gênée)*
Notre tournée... elle est... interrompue... Notre répertoire était épuisé.

SÉRAPHIN
Oui... et aussi notre capital... Il était même épuisé avant notre répertoire.

GIUDITTA *(riant)*
Eh bien, vous avez eu vite fait. Il n'y a pas quinze jours que nous nous sommes embarqués ensemble sur le Champollion.

SÉRAPHIN
Quinze jours seulement... ça m'a paru long comme quinze ans.

ANITA
Le bruit d'un baiser tendre et charmeur

SÉRAPHIN
Que je prends à tes lèvres en fleurs !

ANITA
Quand on aime, le monde n'est rien

SÉRAPHIN
Quand l'ivresse avec force nous tient

ENSEMBLE
On n'entend que les mots : Je vous aime !

II.

ANITA
Souviens-toi :
Quelquefois
Toi et moi
Lorsque d'amour
Chacun discours
L'on devient sourd !

SÉRAPHIN
L'hôtelier
M'a prié
De payer
Hier tout son dû :
Et je n'ai rien entendu !

ANITA
Souvent le matin, la cloche vient Sonner très fort.

SÉRAPHIN
Tout comme si l'on n'entendait rien

GIUDITTA
Vous n'avez donc pas trouvé
d'engagement ?

ANITA (*vivement*)
Oh ! Si, nous avons été très
demandés.

SÉRAPHIN
Demandés... c'est un peu exagéré.

ANITA
Comment ? On nous a tout de
suite fait un contrat chez Bender...
Le plus grand cirque d'Afrique...
Cachet : 500 francs !

GIUDITTA (*étonnée*)
Par jour ?

SÉRAPHIN
Non, par trimestre !
Non, par an !
Mais... nous avons résilié au bout
de trois jours... On était mal
placés.

GIUDITTA
À l'affiche ?

ANITA
Non, dans la roulotte. J'avais la
couchette au-dessus du kangourou
boxeur.

SÉRAPHIN
Moi, j'avais une situation encore
plus haute : sur le toit. Alors nous
sommes partis.

ANITA
Mais le directeur nous a rappelés.

SÉRAPHIN
Oui, pour nous dire : allez vous
faire pendre ailleurs.

GIUDITTA (*riant*)
Et vous n'avez pas trouvé autre
chose ?

SÉRAPHIN
Si... Au Mouker's bar... mais là,
Anita seule, était artiste. Moi, je
tenais la caisse... La caisse c'était
une assiette avec laquelle je passais
entre les consommateurs et que je
tenais d'une seule main... car on
m'attachait l'autre... Oui, pour
éviter les fuites.

GIUDITTA
Je comprends que ça ne t'ait pas
plu.

ANITA
Oh ! Ce n'est pas ça... C'est à
cause de mon costume... Séraphin
le trouvait trop court.

SÉRAPHIN
Je pense bien ! Il ne commençait
pas... et il finissait tout de suite...
alors je me suis dit : en voilà
assez. Je retourne à mes oranges,
mes poires et mes pommes. Ah !
Pourquoi ai-je vendu ma voiture et
mon vieux Pylade ? Et puis, je n'ai
même plus l'argent du voyage.
Je retourne au pays mais je n'ai
même plus d'argent du voyage.

GIUDITTA
Si. Ce n'est que cela ? Tu l'auras !

SÉRAPHIN (*joyeux*)
Oh ! Que tu es gentille !... Tu
entends, Anita, nous repartons.

ANITA (*corrigant*)
Tu repars ! Tu ne penses pas que
je vais revenir sitôt au pays ? On
se moquerait trop de moi. Sans
compter que je ne sais pas trop
comment le père me recevrait...

SÉRAPHIN
Tu voudrais rester seule ici ?

GIUDITTA
Elle reste avec moi... pour
m'aider... et comme amie...
Quand Octavio est de service, je
suis si seule...

ANITA (*lui embrassant la main*)
Tu es bonne, Giuditta !

SÉRAPHIN (*joyeux*)
Je te le disais bien qu'il y a un Dieu
pour les amoureux.
(*regardant Giuditta*)
Et aussi une déesse... Ah !
Maintenant, il faut que je refasse
fortune... Le temps de retrouver
ma voiture... et Pylade... Après,
je reviendrai te chercher et on se
mariera... En attendant, je vendrai
des cerises et je penserai à tes
lèvres rouges... des amandes, à tes
yeux... des pommes... à... à... toi,
mon Anita.

N° 7. Réminiscence

OCTAVIO
(*On entend jouer du piano dans la
maison, puis la voix d'Octavio qui
chante. Anita et Séraphin prêtent
l'oreille.*)

La plus aimée entre toutes les
femmes,
Je donnerai mon âme

Pour toi, toujours.
La plus aimée !
En nos deux cœurs s'élève
Un chant d'ivresse brève
Qui semble un rêve !

ANITA
Giuditta, je ne t'ai même pas
demandé de tes nouvelles ?

GIUDITTA
Je suis heureuse, Anita, très
heureuse... pour la première fois
de ma vie !

SÉRAPHIN
Et tu ne t'ennuies pas... de... de
là-bas... enfin du pays ?

GIUDITTA (*réveuse*)
Du pays ? Quel est mon pays ?
(*appelant brusquement*)
Octavio ! Octavio !
(*La musique et le chant cessent. Octavio
paraît à la fenêtre.*)

GIUDITTA
Viens, Octavio... j'ai des visites...
(*Octavio disparaît et reparait à la porte.*)

Scène 3

Les mêmes, Octavio puis Jonny.

GIUDITTA
Nos amis qui étaient sur le même
bateau que nous.

OCTAVIO
Ah ! Oui... les petits artistes !

SÉRAPHIN
Nous adorons l'art...
C'est l'art qui ne nous aime pas.

Je retourne à mes melons!
Je retourne en France!

GIUDITTA
Mais Anita reste avec nous.

OCTAVIO
Bravo! ça te fera une compagnie,
Giuditta, quand je serai au
camp... Ou bien...

GIUDITTA (*à Séraphin*)
Mais tu ne partiras que demain...
Il n'y a pas de bateau aujourd'hui.
(*montrant la petite construction*)
Vous serez très bien tous les deux
dans la petite chambre du haut.

ANITA (*scandalisée*)
Tous les deux... dans une
chambre... Ah! mais non...

SÉRAPHIN
Oui, voilà!
C'est une idée fixe!...
Ce que ça a pu nous coûter cher
dans les hôtels!

ANITA
Tiens... mais nous ne sommes pas
mariés. Avec moi, il faut faire les
choses en règle. C'est de famille!
Quand papa a demandé la main
de maman, il avait mis un habit
noir et des gants blancs, et il a
sonné trois fois à sa porte...
Alors, je te l'ai dit, Séraphin, avant
la demande officielle, rien de fait!

OCTAVIO (*riant*)
Diable! Elle n'est pas commode
la petite! Eh bien, dans ce cas,
attendez!...
(*Il prend sur la table une petite sonnette et*

sonne. Paraît Ali.)
Ali, va remettre ton uniforme! Je
te donne permission de la nuit... et
ce jeune homme couchera dans ta
chambre!

ALI
Bien! Sidi capitaine.

OCTAVIO
Voilà, tout est arrangé.
(*Ali indique à Séraphin la direction de la
petite maison et le fait passer devant lui.*)

ANITA
(*riant, à Séraphin qui sort*)
Dors bien, Séraphin!

SÉRAPHIN (*sortant avec Ali*)
Dors bien, Anita...
(*soupir*)
Quelle patience!

GIUDITTA
Viens, Anita, je vais t'installer...
(*à Octavio*)
Je reviens tout de suite, chéri.
(*Elle sort avec Anita.*)

Scène 4

Entre Marcelin. Octavio l'aperçoit.

OCTAVIO
Marcelin!
Déjà de retour... Quoi de neuf?

MARCELIN
Du côté de Ben-Sliman et de sa
tribu, tout va bien. Ils ont fait leur
soumission. Mais on signale une
forte harka de dissidents au sud...

OCTAVIO
Ah!

MARCELIN
Oui, il se pourrait que nous
recevions l'ordre de marcher
demain ou après-demain.

OCTAVIO
Demain ou après-demain? Déjà?

MARCELIN
Aussi bien, vaut-il mieux qu'on en
finisse tout de suite. Cette attente
est énervante!

OCTAVIO
On les mettra à la raison, rassure-
toi!
(*subitement*)
Surtout, pas un mot à Giuditta...
Tu sais comment elle est!

MARCELIN
Bien entendu. Du reste, rien
n'est encore décidé. Je vais aux
nouvelles chez le Colonel et je te
tiendrai au courant... au revoir,
capitaine.

OCTAVIO (*lui serrant la main*)
Au revoir, Marcelin.

Scène 5

*Giuditta sort de la maison et reste
immobile. Octavio ne la voit pas.*

GIUDITTA (*s'approchant doucement*)
Octavio!

OCTAVIO (*comme sortant d'un rêve*)
Giuditta!

N° 8. Duo Giuditta-Octavio

GIUDITTA
À quoi rêves-tu, mon chéri?

OCTAVIO
À toi... à notre bonheur!
(*Il la contemple. Le jour commence à
baisser lentement.*)
Belle ainsi que la nuit d'été,
De ta beauté
Tout mon cœur est enchanté;
Et je voudrais sans fin
Respirer ton enivrant parfum
Qui me grise et fait brûler mon
sang,
Dans un frisson caressant.

GIUDITTA
Clair ainsi que le jour vermeil
Où le soleil
Luit d'un éclat sans pareil,
L'amour pénètre en nous,
Tyrannique et cependant si
doux;
Merveilleux instant qui nous rend
fous Et qui prend notre âme!

OCTAVIO ET GIUDITTA
Dieu créa-t-il l'univers si charmant
/ Oui, l'univers est à nous!
Rien que pour nous?
Il a fait le bonheur des amants
Rien que pour nous.

GIUDITTA
Quand la rose fleurit
Et que l'on se chérit,
Quand l'amour est partout,

OCTAVIO
Quand nos sens embrasés
Par le feu d'un baiser
Sont brisés de désir,
Il n'est pas de plus divin plaisir!

GIUDITTA
Et, près de toi
Mon émoi vient cueillir ton émoi!

GIUDITTA ET OCTAVIO

Oh ! Reste-moi !

Si jamais / Je t'aime à jamais

Tu partais, / Si tu partais

Par malheur,

Mourrait mon cœur, / Pour mon
malheurMon pauvre cœur ! / Mourrait
mon cœurSans toi, mourrait mon cœur. /
Mon cœur*(Après le chant, Giuditta, lascive, danse
sur le rythme du tango puis se jette dans
les bras d'Octavio. Ils s'embrassent et,
tendrement enlacés, se dirigent vers la
maison, dans laquelle ils entrent.)*Scène 6

N° 9. Finaletto

La scène reste vide un instant.

SÉRAPHIN

*(Il a endossé l'habit d'Ali qui est
beaucoup trop grand pour lui. Il a
aussi mis des gants blancs, trop grands
également.)*Voilà... J'ai l'habit le costume et
les gants blancs... Le domestique a
bien fait de les laisser. Maintenant
il me faudrait sonner trois fois.
*(apercevant sur la table la sonnette qui a
servi à Octavio.)*

Ah ! Voilà mon affaire !

*(Il prend une échelle qu'il applique à la
fenêtre d'Anita. Il grimpe et sonne trois
fois. Anita entrouvre la fenêtre... le voit
et rit. Il la regarde interrogatif... Elle rit
encore et fait de la tête un signe affirmatif.
Elle ouvre complètement la fenêtre. Il
l'embrasse.)*

ANITA ET PIERRINO

Viens ! Quand on s'aime le monde
n'est rien ;On n'entend que ce qui vous plaît
bien.Le bruit d'un baiser tendre et
charmeurQue je prends à tes lèvres en fleurs.
Quand on aime, le monde n'estrien
Quand l'ivresse avec force nous

tient

On n'entend que les mots : Je vous
aime !*(Rideau)*

TROISIÈME TABLEAU

*Le camp, près de Saada. La nuit.
Clair de lune.*Scène 1*Octavio, Antonio (sous la tente), Soldats.*N° 10. Chant des soldats
et Duo Octavio-Marcelin

CHŒUR

Le soleil est implacable

Qui brûle nos yeux,

Dans notre grand désert de sable

Sonne un chant joyeux.

Une fille aux yeux très sombres

Nous attend là-bas !

Nous la verrons le soir dans

l'ombre Nous tendre les bras !

MARCELIN

Comment Giuditta a-t-elle
accueilli la nouvelle de ton départ
pour l'attaque ?

OCTAVIO

Je ne lui ai encore rien dit.

MARCELIN *(étonné)*
Tu ne lui as ?...OCTAVIO
... rien dit !... Non... Les mots ne
pouvaient sortir de mes lèvres...
et quand j'essayais de parler les
siennes me fermaient la bouche
avec un baiser.

MARCELIN

Alors, tu vas partir sans lui dire
adieu ?OCTAVIO
Je ne sais pas... peut-être au
dernier moment...

CHŒUR

Quand du soir, souffle la brise
Prends garde toujours
Que la fillette qui s'en grise
Réclame l'amour !MARCELIN *(regardant l'heure)*
Dans une heure, il faudra partir.OCTAVIO *(brusquement)*
Je ne peux pas, Marcelin !... Je ne
pourrai pas partir !MARCELIN *(effrayé)*
Octavio !OCTAVIO
Je ne suis plus moi-même...
Je croyais à une aventure
passagère... Et cette femme m'a
rendu fou.

MARCELIN

Nous serons bientôt de retour,
Octavio. Alors, tu pourras de
nouveau la prendre dans tesbras... comme j'espère bien moi-
même revoir bientôt Mariette !OCTAVIO
Mariette te sera fidèle... Elle
ne pense qu'à toi... tandis que
Giuditta... elle m'a tout dit : son
père, un contrebandier...
sa mère, une danseuse
marocaine... du sang africain un
sang brûlant coule dans ses veines,
mêlé à celui d'un aventurier... Il
faut la voir danser, Marcelin...
Dans sa danse lascive, toute
l'ardeur sauvage de ses origines se
révèle !
Dans sa danse lascive, toute
l'ardeur sauvage de ses pulsions !CHŒUR
Si, très courte est son attente
Tu la reverras ;
Alors, plus que jamais aimante,
Tu la reprendras.
Mais si tu la fais attendre
Par un autre un soir,
Ardente, elle se fera prendre
Sans y rien pouvoir.OCTAVIO
Entends-tu, Marcelin ?
Par un autre elle se laissera
prendre sans pouvoir résister.MARCELIN
Le sang-froid t'abandonne !
Tu parles comme un fou
déraisonne !OCTAVIO
Quand tout mon cœur bat
Pour mon seul bien.
Non ! Ne dis pas
Que ma raison s'enfuit.
Tu n'as pas compris

Qu'elle me tient!
Qu'elle m'a pris
Dans une folle nuit!

MARCELIN
Mais, elle a pour toi
Autant d'extase, autant d'émoi:
Elle t'a donné toute son âme!

OCTAVIO
J'en suis bien certain!
Oui... mais je crains
Son cœur de flamme
Et sa brûlante ardeur!

CHŒUR DES SOLDATS (*en coulisse*)
Mais si tu la fais attendre
Par un autre un soir,
Ardente, elle se fera prendre
Sans y rien pouvoir.

OCTAVIO (*répétant pour lui-même*)
Ardente, elle se fera prendre
Sans y rien pouvoir.
(*avec agitation*)
Je suis angoissé
Seule, sans moi,
De la laisser.
Et comme le simoun déchaîné
Son corps s'embrase.

MARCELIN
Octavio, ressaisis-toi!
Écoute-moi:
Seule, aussi là-bas
Est ma chérie, et malgré ça
Elle me restera!

OCTAVIO
Elle te restera!

MARCELIN
Si tu l'aimes bien,
Ne crains donc rien;

Crois à ton tour
En son fidèle amour!
Son désir de toi luit dans ses yeux,
Sois donc joyeux!

OCTAVIO
Loin d'elle il n'est rien!
Elle est ma vie!

MARCELIN
Écoute-moi bien, tu viendras
Vers ton bonheur;
Tu reprendras
Tout son cœur!

OCTAVIO
Loin d'elle il n'est rien
Elle est ma vie et mon bonheur;
En elle tient
Tout mon cœur!
(*Marcelin sort. Octavio reste seul.*)

N° 10 1/2. Chœur des Soldats
en coulisses

CHŒUR DES SOLDATS
Mais si tu la fais attendre,
Par un autre, un soir
Ardente, elle se fera prendre
Sans y rien pouvoir.

Scène 2

N° 11. Chanson d'Octavio

OCTAVIO
L'amour? C'est l'éternel mystère:
Deux êtres qui jamais ne s'étaient
vus,
Et puis, il n'est plus qu'eux sur la
terre;
Ils ont trouvé dans l'ombre,
l'inconnu
Et tout pour eux s'éclaire.

Scène 3

N° 11 1/2. Mélodrame

OCTAVIO
Qu'y a-t-il?

LE SOUS-OFFICIER
Mon capitaine, nous ne partons
que dans une demi-heure. J'aurais
le temps nécessaire de faire une
petite course, tout près du camp...
si vous le permettiez...

OCTAVIO
Pour faire tes adieux à ta belle,
hein?

LE SOUS-OFFICIER
Oui, mon capitaine.

OCTAVIO
Te sera-t-elle fidèle quand tu seras
parti?

LE SOUS-OFFICIER
Elle m'aime, mon capitaine.

OCTAVIO
Et tu crois que cela suffit?
(*Le sous-officier le regarde étonné.*)
Allons, va mon garçon. Mais ne
t'attarde pas.

LE SOUS-OFFICIER (*joyeusement*)
Merci, mon capitaine!
(*Il sort.*)

OCTAVIO
Faire ses adieux!... (*subitement*)
Giuditta...

Ô ma belle étoile,
Où tu n'es pas le ciel se voile;
Tes yeux sont ma flamme,
Mon chant d'amour c'est ta voix.
Pour moi
Les roses se fanent toujours sans
toi.
Toi qui as pris mon âme,
C'est toi l'ardeur, c'est toi la
femme.
Tu m'as fait renaître,
Tu m'as redonné la foi,
Et tout mon être
Doit vivre et mourir pour toi.

Quand l'heure exquise
Passe et me grise
De tes regards, je vois l'émoi
Et je viens à toi.
Dans ton sourire
Je sais bien lire
L'appel vainqueur
Qui me promet le plus grand
bonheur.
Mon adorée,
Ma seule aimée,
Toi, oui, c'est toi ma belle étoile
Où tu n'es pas le ciel se voile,
Tes yeux sont ma flamme
Mon chant d'amour c'est ta voix.
Pour moi
Les roses se fanent toujours sans
toi.
Toi qui pris mon âme;
C'est toi l'ardeur, c'est toi la
femme.
Tu m'as fait renaître,
Tu m'as redonné la foi,
Reste toujours
L'Étoile au ciel d'Amour.
(*Octavio rentre dans la tente et passe
derrière le rideau. À ce moment, arrive
un sous-officier qui entre dans la tente.
Octavio revient.*)

Scène 4

N° 12. Finale

OCTAVIO (*surpris*)
Giuditta ? C'est toi ? Pourquoi ?

GIUDITTA
D'attendre j'étais lasse et trop
fiévreuse !
Et tu n'es pas venu !

OCTAVIO
Je venais... tu le vois !

GIUDITTA (*ardente*)
Ah ! oui... viens ! Octavio !
Mon désir est insensé !
J'ai besoin de toi, de toi,
Viens ! Viens ! Octavio !

OCTAVIO (*résigné*)
Non, Giuditta !
De l'adieu, c'est l'heure...

GIUDITTA
L'adieu ?... Tu pars tout de suite ?
Et tu me quittes ?

OCTAVIO
Giuditta !

GIUDITTA
Octavio, tu dis m'aimer ?

OCTAVIO
Je n'ai de bonheur sur la terre
Que toi, Giuditta ! Amour !
Mon cœur ne serait que misère,
Sans toi, Giuditta, amour !
Tu fis de ma nuit solitaire
Le plus beau de tous mes jours.
Ma vie ! Mon soleil ! Ma lumière !
C'est toi, Giuditta ! Amour !

GIUDITTA
Ton amour
Doit te paraître bien lourd
Puisqu'il veut
Si vite me dire adieu !

OCTAVIO
C'est mon devoir
Qui le demande !
Tu dois le voir :
L'honneur me le commande !

GIUDITTA
Oui, l'honneur !
Qu'est cela si tu m'aimes ?
Dans l'enivrement
Et dans le tourment
Aime Giuditta !
Tout comme on l'aimera.

OCTAVIO
Tout mon désir revient fougueux
et tendre
Et d'un élan suprême veut te
prendre.

CHŒUR DES SOLDATS
Mais si tu la fais attendre
Par un autre, un soir
Ardente, elle se fera prendre
Sans rien y pouvoir.

OCTAVIO
C'est moi ! Moi seul
Nul autre que moi seul ne te
possède !
C'est moi ! Moi seul !
À mon ordre il faudra bien que tu
cèdes
Dussé-je t'enfermer chez toi !

GIUDITTA
Tu veux m'emprisonner, je vois ?
Je partis d'une cage, mais
pourquoi ?

Si c'est une prison qui m'est
promise
Je suis partie avec toi qui m'as
prise...
Je peux me libérer de toi !

OCTAVIO
Ah ! Sans toi, je ne saurais plus
vivre !
Que dois-je faire ? Oui, dis-le moi !

GIUDITTA
Reste-moi, si comme moi tu
m'aimes !
Et malgré tout, auprès de moi,
reste quand même
Jusqu'à la mort, l'amour suprême
Nous enchaîne !
(*avec une tendresse, une passion
croissante*)
Je veux être avec toi
Plus tendre que jamais ;
Tu goûteras l'émoi
Si doux que je promets.
Je te ferai pâmer d'extase, tu
verras...
(*soudain suppliante*)
Mais ne me quitte pas !

OCTAVIO (*transporté*)
Ô ma belle étoile,
Où tu n'es pas le ciel se voile.
Tes yeux sont ma flamme,
Mon chant d'amour, c'est ta voix.
Pour moi
Les roses se fanent toujours sans
toi !

GIUDITTA
Tout mon cœur s'enflamme.
Je suis ta femme,
Prends mon âme !
Tant que mon cœur battra
Tout, en moi, t'appartiendra.

OCTAVIO
Toi qui grises mon âme
C'est toi ma femme
Et mon amour, Toujours !

GIUDITTA
Reste avec moi.
Mon seul amour c'est toi.

OCTAVIO
Mon cœur ne battra que pour toi.
Mon seul amour c'est toi.
(*On entend un appel de trompette.*)

Mélodrame

MARCELIN
Octavio ! C'est l'heure !

OCTAVIO
(*effrayé, se relève lentement, puis d'un
ton sourd*)
Je ne peux pas, Marcelin... je pars
avec elle... tu ne me trahiras pas !

MARCELIN
Tu es fou !

OCTAVIO
Mon amour est plus fort que ma
raison.

MARCELIN
Tu veux déserteur ? Pour une
femme !

OCTAVIO
Je ne peux pas la quitter... adieu
Marcelin... (*Il lui tend la main en
hésitant.*)

MARCELIN
Je ne serre pas la main d'un
déserteur.

OCTAVIO
(comme fouetté par l'injure, se redresse. Il sort, entraîné par Marcelin et, dans un cri déchirant)
Adieu... Giuditta!

GIUDITTA
(sur le cri d'Octavio s'est retournée. Elle le voit partir et reste un instant sidérée, sans un geste. Puis elle va comme pour le poursuivre, en s'écriant)
Octavio!
Alors, l'amour? C'est ça?
Il ne voit pas
Mon cœur lassé
Qui voudrait vivre et qu'il a trop blessé!

Oui! Pour tout le monde, je danse!
(parlé, avec une grande exaltation)
Danser sur mon cœur, sur le sien... et oublier tout.

(À peine maîtresse de sa raison, malgré son chagrin immense, elle commence à danser sur le rythme de la musique, comme si elle était en proie à une hallucination. Peu à peu, elle semble prise par la fièvre de la danse.)

Une boucle qui s'envole
De ma tête aimable et folle,
Et mon âme est en démence,
Quand je danse!
Quand je danse!
Je sens mes lèvres se tendre,
Et tout mon corps se détendre,
Brûlant d'une flamme intense
Quand je danse!
Toujours le désir me hante
Que pour tous l'extase chante,
Et qu'à mes pieds ils s'élancent
Quand je danse!
(Elle s'arrête brusquement puis douloureuse)
Quel désespoir le prit?
Ton cœur gémit, Giuditta!

Ton pauvre cœur!
De n'être pas compris.
Qui de ce cœur
Saura la douleur,
Les pleurs,
Les cris et les rancœurs?
Pour lui, plus de bonheur!
J'ai l'ardeur folle de ma mère -
désir brutal
Qui prend et qui fait mal!
Désir puissant,
Toujours renaissant
Désir qui flambe dans mon sang!
Celui qui m'aimera
Tu le damneras!
(rideau)

N° 12 1/2. Entr'acte

QUATRIÈME TABLEAU

L'Alcazar à Tanger. Un grand établissement de nuit, comme l'on en voit dans les ports nord-africains importants. Au milieu du numéro des danseuses, paraît Giuditta, saluée d'applaudissements enthousiastes. Elle danse, puis chante.

Scène 1

N° 13. Chanson de Giuditta
avec ballets et chœurs

GIUDITTA
Dans l'océan de rêve,
Je veux aimer sans trêve;
J'y baignerai mon âme
Que l'amour fera pâmer!
Et si la mort m'enlève
Je veux qu'elle m'achève
Dans un baiser de flamme
Où chantera le mot: Aimer!

CHŒUR
Dans l'océan de rêve,
Je veux aimer sans trêve;
J'y baignerai mon âme
Que l'amour fera pâmer!
Et si la mort m'enlève
Je veux qu'elle m'achève
Dans un baiser de flamme
Où chantera le mot: Aimer!

GIUDITTA
Tout le désir
Me vient saisir.
Ensemble
Je brûle! Je tremble!
Quand j'aime un amant, j'aime vraiment.

Mon corps se livre entièrement
Avec toute mon âme,
Ma volupté, mon cœur de femme.
Celui qui veut m'aimer, à tout
jamais se donne;
Il n'est plus rien pour personne!
Mon amour le prend sans fin,
Il est tout son destin:
Giuditta l'aime!
(comme dans un rêve)
Mais si tu la fais attendre,
Par un autre, un soir
Ardente, elle se fera prendre
Sans y rien pouvoir!

(sortant de son rêve et se ressaisissant)
Oui, l'amour seul est ma vie!
Oui, tout le reste n'est que folie!
Aussi longtemps que je vivrai,
À l'amour, je me donnerai;
Les nuits, les jours,
Ardente, je veux vivre pour
l'Amour!

CHŒUR
Dans l'océan de rêve
Elle aimera sans trêve
En y baignant son âme

Que l'amour fera pâmer.
Et si la mort l'enlève
Tout en elle s'achève
Dans un baiser de flamme
Où l'amour prendra tout son cœur.

GIUDITTA
Aimer, rêve charmeur
Tout le bonheur,
Par l'amour seul, vient en mon cœur.

Scène 2

GIUDITTA
On a livré ma nouvelle robe,
Anita?

ANITA
Oui, c'est une merveille!... Je l'ai fait mettre dans ta loge.

GIUDITTA
Va tout préparer, et puis tu m'aideras à m'habiller.
(Au moment où elles vont sortir, Ibrahim est entré, tenant à la main un gros bouquet de roses rouges; il s'approche de Giuditta.)

IBRAHIM
Giuditta, tu as dansé comme une déesse. Tu es Terpsichore, Salomé et... Argentina.

GIUDITTA
Tu exagères Ibrahim.
(regardant les roses)
Mais tu as de bien belles roses.

IBRAHIM *(les lui donnant)*
Pour toi, Giuditta!

GIUDITTA (*étonnée*)
Non?...
Toi, Ibrahim, tu m'offres des fleurs?

IBRAHIM
Mais parfaitement... je te les offre... de la part de Lord Barrymore.

GIUDITTA
Lord Barrymore?
(*Elle donne les fleurs à Anita qui les emporte et sort.*)

IBRAHIM
Tu ne connais pas? Cet Anglais, immensément riche... et dont la seule distraction est d'aller traquer les derniers lions de l'Atlas. Quand il passe par ici, il s'arrête chez moi et vient sabler le champagne. Ah! Il est généreux... Il était là hier... Il t'a vue... Alors, il revient aujourd'hui...

GIUDITTA (*va pour sortir*)
Très flattée...

IBRAHIM (*la retenant*)
Et... il désire souper avec toi.

GIUDITTA (*sortant*)
Je regrette... je suis trop fatiguée.

IBRAHIM
(*stupéfait, la poursuit; avec désespoir*)
Tu refuses... Mais c'est impossible... songe donc... Lord Barrymore!... C'est la première fois qu'il invite une de mes attractions à souper... Il est immensément riche... Une occasion unique, Giuditta!

(*Il sort derrière Giuditta en essayant de la convaincre. Jean Cévenol se lève, va au podium et frappe dans ses mains.*)

CÉVENOL
Nobles dames, nobles seigneurs, qui daignez ce soir nous honorer de votre présence, prêtez-moi une oreille attentive. Après le spectacle inouï, inoubliable et invraisemblable d'une danse de la divine Giuditta, je devrais me taire...
Mais l'implacable devoir de gagner mon cachet me force à vous chanter un couplet.
Soyez bons! Soyez indulgents! Miséricordieux...
(*On applaudit.*)
Devant ces encouragements inespérés, je n'hésite plus! Vous allez avoir le plaisir d'entendre notre bon camarade Jean Cévenol dans ses œuvres. Jean Cévenol... c'est moi... et l'œuvre... est de moi!

TOUS
Bravo!... Bravo Cévenol!...

N° 14. Couplets de Cévenol

I.

CÉVENOL
Le prince Chong, un Chinois
M'a conseillé cent fois,
De supporter gaiement le malheur,
Avec un sourire enchanteur!
Nitchewo! dit le Russe.
Mektoub! dit l'Africain,
Mais les amants avec astuce
Combattent le destin!
Selon moi, pour les amoureux
Le fatalisme est dangereux!

Refrain

Tout en haut! Tout en haut!
Pour moi c'est bien trop.
Tout en bas! Tout en bas!
Ça ne me plaît pas.
Il faut, quand on peut,
– car c'est beaucoup mieux –
Demeurer dans le juste milieu!
Tu t'en vas au grenier
Mais pendant ce temps,
Je descends l'escalier,
Et toi, tu m'attends!
Mieux vaut essayer
Pour se marier
De se rencontrer tous deux sur le palier!

II.

En train, je prends quand je peux
Le wagon du milieu;
Il faut en politique, également,
Rester au centre sagement!
Je crains les grandes côtes
Quand je fais de l'auto;
Mais aller vite est une faute
Lorsque ça descend trop.
Pour les chauffeurs, jeunes et vieux
Le fatalisme est dangereux!

Refrain

Tout en haut! Tout en haut!
Pour moi c'est bien trop.
Tout en bas! Tout en bas!
Ça ne me plaît pas.
Il faut quand on peut,
– car c'est beaucoup mieux –
Demeurer dans le juste milieu:
Quand on veut monter trop,
On tombe de haut!
Quand on s'est trop baissé
On reste enfoncé.

Dans la vie on a
Des hauts et des bas
Restons au milieu!
Notre bonheur est là!
(*danse avec les girls et reprise du dernier vers*)
Restons au milieu!
Notre bonheur est là!
(*Applaudissements.*)

TOUS (*criant*)
Bravo Cévenol! Bravo!

CÉVENOL
(*imitant un speaker de radio*)
Allô! Allô! Mes chers auditeurs!
Notre programme de ce soir est terminé. Bonsoir mesdames!
Bonsoir messieurs! Je vous souhaite une bonne nuit!... ici... au bar et au dancing de l'Alcazar. Consommations de premier choix... avec le concours assuré de toutes nos vedettes féminines, en chair et en os... surtout bien en chair. (Applaudissements. Les clients, sauf quelques-uns, se lèvent au milieu de l'animation et des rires. Des couples disparaissent à gauche et à droite. Du dancing, on entend une musique de danse. Après avoir vidé une dernière coupe, Cévenol prend le bras d'une dame et sort avec elle, en fredonnant: « Tout en haut », etc. Le grand rideau est tiré par les valets et masque l'escaier du fond.)

Scène 3

Séraphin arrive. Il est très dépaycé et contemple avec étonnement tout ce qui se passe autour de lui.

LOLITTA
(jolie jeune femme, s'avance vers lui.)
Vous êtes tout seul jeune homme ?
(Séraphin ne répond pas. Il rit simplement d'un air gêné. Elle rit aussi.)
Un jour viendra !

SÉRAPHIN *(qui n'a pas compris)*
Ça se peut bien !

LOLITTA *(riant)*
Et une nuit aussi ?... c'est ça que vous cherchez ?

SÉRAPHIN
Non... Je cherche Anita !

LOLITTA
Anita ?... Ah ! Bon... je ne connais pas Anita... Mais est-ce que Lolitta ne pourrait pas la remplacer ?
(Séraphin la regarde d'un air interrogateur.)
C'est moi, Lolitta !

SÉRAPHIN *(étonné)*
La remplacer ?
(Il lui caresse le bras, ému.)
Naturellement, que ce serait possible. Vous êtes aussi jolie qu'elle. Oh ! c'est autre chose, bien sûr... Mais vous me plaisez rudement.

LOLITTA
Alors, on pourrait boire une coupe ensemble !

SÉRAPHIN
(va à une table et voit une bouteille contenant encore du champagne)
Je pense bien...
Voilà justement ce qu'il nous faut.

LOLITTA *(riant)*
Il vaudrait mieux commander une autre bouteille.

SÉRAPHIN
Oui... mais avez-vous assez d'argent ?

LOLITTA
(qui s'amuse de la naïveté de Séraphin)
Ah ! Très bien...
(plus familière)
Je te prenais pour un client.

SÉRAPHIN
Non, je suis un fournisseur ! Je suis marchand de fruits. C'est pourquoi vous me plaisez autant qu'Anita. Les amandes de vos yeux, les pêches de vos joues, les cerises de vos lèvres... les poires, les fraises, les grappe-fruits...
(Il veut saisir Lolitta.)

LOLITTA *(se dégage)*
Halte-là, mon petit ! La corbeille, c'est pour les clients, et pas pour les fournisseurs.
(Elle se sauve.)

SÉRAPHIN
(sort derrière elle, en criant)
Lolitta ! Lolitta !

Scène 4

Lolitta revient en scène ; il réapparaît également. Elle sort de nouveau. Il reste en scène, s'apprêtant à lui barrer le chemin quand elle reviendra... mais... c'est Anita qui apparaît et qui se jette dans ses bras.

SÉRAPHIN
(qui tout d'abord ne s'est pas aperçu de la substitution)
Lolitt... euh !... Ani... Anita !

ANITA
Séraphin !... Mon chéri !
(Ils s'embrassent.)

SÉRAPHIN
Je viens te chercher comme je te l'avais promis.
Et maintenant, nous allons nous marier... J'ai l'argent...

ANITA
Quel bonheur !
(Elle se jette de nouveau dans ses bras.)

SÉRAPHIN
(regardant autour de lui)
Oh ! Tu n'auras pas tout ce luxe !... J'ai loué une petite chambre bien modeste, mais toute fleurie de soleil.

ANITA
Où tu seras, je serai heureuse !
(Ils s'embrassent.)

GIUDITTA
(est entrée pendant la dernière réplique. Elle les contemple un instant.)
Comme je vous envie !
(Séraphin et Anita se séparent.)

SÉRAPHIN
Giuditta !... Oh ! Que tu es belle !... cette robe... ces bijoux... Comme tu dois être heureuse !

GIUDITTA *(avec un sourire triste)*
Ne parle pas de ça, Séraphin...
(un temps)

Tu viens me prendre Anita ?

SÉRAPHIN
Oui, cette fois, Giuditta, nous allons nous marier. Les affaires n'ont pas trop mal marché. J'ai racheté une voiture... Et Pylade... Ce qu'il était content... Il m'a sauté au cou.

ANITA
Et qu'y a-t-il de nouveau... là-bas ?

SÉRAPHIN
On a repeint la mairie... Vous ne le saviez pas ?

GIUDITTA *(souriant)*
Non !...
(timidement)
Et Manuel ?

SÉRAPHIN
Manuel ?... Il n'a pas rajeuni... Il fait toujours des cages... Et quand vient le soir, il s'assied devant sa maison... Il t'a remplacé dans la cage... Mais quand vient le soir, Il tient à la main un collier de pierres rouges qu'il regarde de temps à autre en disant tout bas : « Je n'avais pas voulu te fâcher, Giuditta... »

GIUDITTA
(émue, comme dans un rêve)
S'il me revoyait...

SÉRAPHIN
Il ne te reconnaîtrait pas... Il te voit toujours comme tu étais autrefois... Maintenant, tu es une autre femme... Mille fois plus

belle... mais tu ne serais plus sa
Giuditta... la petite qu'il avait
recueillie...

GIUDITTA (*émue*)
Tu as raison...
(*un temps*)
Séraphin, ça te ferait-il plaisir
d'échanger ta petite voiture contre
un vrai magasin de fruits?

SÉRAPHIN (*transporté de joie*)
Plaisir!... Mais c'est le rêve de
ma vie... Je le voyais... mon
magasin... avec Anita à la caisse
avec des boucles d'oreilles en or...
et moi, servant la pratique...

GIUDITTA
Il faut que ce rêve devienne une
réalité... Voilà.
(*Elle lui donne des billets.*)
C'est mon cadeau de nocces!
Séraphin, Anita, voici mon
cadeau.

ANITA
Giuditta!
(*Elle l'embrasse.*)

SÉRAPHIN
Giuditta, tu es une fée!... Merci...
Giuditta!... Mais tu sais, je
garderai Pylade pour aller au
ravitaillement.

GIUDITTA
Adieu, mes amis! Soyez heureux!
(*Elle sort rapidement.*)

SÉRAPHIN
Anita, nous allons mener la grande
vie!
(*Ils s'embrassent.*)

N°15 - Duetto

ANITA
Comme tu m'as fait attendre
L'instant heureux!
Enfin, tu reviens me prendre:
L'on s'en va tous deux.
À bientôt, le mariage;
Comme on s'aimera, je gage.
Je vois des moments bien tendres
Dans un nid d'amoureux!

SÉRAPHIN
Quand la lune en le ciel apparaît,
Nous contemplant d'un œil
indiscret,
Ses regards surprenant nos baisers
Vont sans doute être scandalisés!

ANITA
Ce qu'elle dira?

SÉRAPHIN
Ce qu'elle dira?

ANITA
Voyant nos excès!

SÉRAPHIN
Voyant nos excès!

ANITA
Elle sourira

SÉRAPHIN
Elle sourira

ANITA
Ell'sait bien c'que c'est!

SÉRAPHIN
Ell'sait bien c'que c'est!

ENSEMBLE
Aimons-nous! Le conseil a du bon
Et méprisons le « qu'en dira-t-
on ».
Moquons-nous des propos envieux,
Mais surtout, restons seuls tous les
deux.
Nul chant n'est plus beau
Qu'un joli duo.
Mais parfois, commence à deux
voix,
On le chante... et puis l'on devient
trois!
(*danse, reprise pour finir. Anita fait les
vocalises tandis que Séraphin chante.*)

SÉRAPHIN
La lune rira
Voyant nos excès,
Puis elle dira:
« Je sais bien c'que c'est! »
Rien n'est plus charmant.

ANITA
Rien n'est plus charmant

SÉRAPHIN
Qu'un duo d'amants!

ANITA
Qu'un duo d'amants!
(*Séraphin manifeste un étonnement
profond en entendant chanter Anita. Les
vocalises se prolongent. Il va s'asseoir
dans un fauteuil et écoute d'un air
extasié, puis il revient près d'elle et dit:*)

SÉRAPHIN (*au public*)
Je me demande si elle... J'espère
qu'elle chantera comme ça quand
nous seront tous seuls! Bien seuls
tous les deux

ANITA
Bien seuls tous les deux

SÉRAPHIN
Nous serons heureux!

ANITA
Nous serons heureux!
(*après le duo, sortie*)

Scène 5

LE CHAUSSEUR (*arrive en courant*)
Patron! Patron!

IBRAHIM
Tu n'es pas fou de crier comme
ça! Et d'abord, appelle-moi
Monsieur le Directeur! Madame la
Directrice!

LE CHAUSSEUR
Oui, Patron!... M. le Directeur...
l'auto bleue est là... l'auto de Lord
Barrymore.

IBRAHIM (*radieux*)
Lord Barrymore! Bravo!...
(*appelant*)
Cévenol!... Lolitta... Dolorès,
Ninon... les girls... tout le monde
sur le pont. Donnez toutes les
lumières...
(*au maître d'hôtel*)
Trois extra-dry dans la loge de
Lord Barrymore...
(*plus bas*)
et cinq sur la note. Allez!
(*Lord Barrymore entre.*)

IBRAHIM (*obséquieux*)
Milord... Quel honneur pour
moi... et pour l'Alcazar! Je suis
heureux... honoré... Milord, vous
êtes ici chez vous.

BARRYMORE
Stop ! Ibrahim... Tu as parlé à
Giuditta ?

IBRAHIM
Votre Honneur peut être
tranquille ! Le souper aura lieu ce
soir.
(confidentiellement)
J'ai eu beaucoup plus de difficultés
avec Giuditta qu'avec la star du
dernier programme.
*(Il tire de sa poche un écrin contenant un
collier de perles.)*
Il faudra y mettre plus de formes...
Je me suis permis aussi de prendre
trois rangs de perles au lieu d'un...
ça vaut trois fois plus... Mais
Giuditta est trois fois plus belle !
(faisant examiner le collier)
Une belle pièce !

BARRYMORE
*(prenant le collier et le mettant
négligemment dans sa poche)*
Vieux coquin !... Où est Giuditta ?

IBRAHIM
La voici, Milord. Entourée de
toute sa cour... Ils sont tous
amoureux de Giuditta !
*(Giuditta vient du fond, très entourée. Sa
robe est somptueuse.)*

IBRAHIM
(la présentant à Lord Barrymore)
Votre Honneur... voici Giuditta !
Notre vedette ! Notre star ! Lord
Barrymore !

BARRYMORE
*(va à Giuditta très empressé et lui baise
la main)*
Je suis charmé par votre talent !

Par votre beauté ! Giuditta... votre
nom aussi, a séduit mon cœur !

CÉVENOL *(s'avançant)*
Oui, Milord, voilà ce qui arrive à
tous ceux qui approchent Giuditta.
Un poète arabe nous a conté que
le fait pour un homme d'affronter
le regard de la fée Gulnare
entraînait pour lui une extase
mortelle !...
(souriant)
Mais nous, nous voulons vivre...
Avec toi, Giuditta... Nous voulons
suivre ton sillage enchanté... Dis-
nous, Giuditta... Comment fais-tu
pour les attirer tous... comme un
aimant ?

GIUDITTA *(souriant)*
Je ne sais pas !

N° 16. Chanson de Giuditta

I.

GIUDITTA ET LES CHŒUR
Pourrai-je apprendre un jour
Pourquoi je porte en moi l'amour ?
Dans tous les yeux je vois passer
Les désirs insensés
Lorsque je viens danser ?
Comme un phalène bleu
Attiré par l'éclat du feu,
Vers moi je sens monter
Toute la volupté
Qu'inspire ma beauté !
Qui que tu sois, viens donc aimer
Poète ou grand seigneur !
Tous deux, nous chercherons
pâmés
Le frisson du bonheur !

Refrain

N° 16 ½.

Sur mes lèvres se brûle ton cœur
Flamme ardente qui brille et qui
meurt ;
Pour l'Amour, le destin m'a fait
naître,
De mon être c'est le maître.
Une fièvre qui grise et qui ment
Fait d'un homme - l'esclave,
l'amant
Fait d'un homme un l'esclave un
amant
Qui soupire en mon baiser
vainqueur :
Sur mes lèvres se brûle ton cœur !

II.

Et l'on se quittera,
Bientôt, déjà, l'oubli viendra.
Je ne voudrai plus te revoir ;
Pour moi, le seul espoir,
C'est le plaisir d'un soir.
Danser ! Danser toujours !
Les baisers fous sont les plus
courts.
Je passe mon chemin
Demandant au destin
Qui m'aimera demain ?
Tu peux me serrer dans tes bras,
Ce soir, je suis à toi ;
Mais garde-toi !
Tu souffriras
Si tu t'prends de moi !

Refrain

Sur mes lèvres se brûle ton cœur,
etc.
(Danse de Giuditta avec les danseuses.)

BARRYMORE
*(va à Giuditta pendant que les assistants
sortent par couples. D'autres dansent la
valse sur la piste. Près de Giuditta, très
ardent)*
Giuditta, vous êtes la plus belle, la
plus attirante de toutes les femmes !

GIUDITTA
C'est sans doute la formule que
vous avez adoptée pour la vedette
de ce mois-ci ?

BARRYMORE
Giuditta ! Quel blasphème ! Vous
vous comparez à ces femmes qui
viennent vendre ici leur art et leur
amour ?

GIUDITTA
Dans quelques jours, vous m'aurez
oubliée !

BARRYMORE
Giuditta ! Giuditta ! Je vous aime !

GIUDITTA
(le regardant bien dans les yeux)
Milord, on ne joue pas avec mon
cœur ! Peut-être pourrai-je aussi
vous aimer... Mais quand Giuditta
aime, il faut se donner à elle tout
entier. Comprenez-vous Lord
Barrymore : tout entier !

BARRYMORE
Giuditta, quand je vous ai vue hier
pour la première fois, j'ai compris
que mon destin était lié au vôtre,
irréremédiablement !
Giuditta, je t'aime comme je n'ai
jamais aimé !

GIUDITTA
Vous m'avez invitée à souper, Lord Barrymore...
(coquette)
J'accepte!
(Barrymore lui baise la main avec fougue, et la fait passer devant lui. Puis, il lui prend tendrement le bras. Ils sortent à droite.)

IBRAHIM
(qui guettait leur sortie, se précipite; Il frappe dans ses mains. Le maître d'hôtel paraît.)
Vite, Antonio, le souper, le champagne... tout ce qu'il y aura de plus cher...
(Ibrahim presse le service et surveille son personnel. Va-et-vient. Puis l'entrée d'Octavio.)

Scène 6

Octavio entre. Il regarde autour de lui.

IBRAHIM *(va à lui)*
La représentation est terminée, Monsieur... Tout le monde est au dancing.

OCTAVIO
Je préférerais rester ici... à l'écart.

IBRAHIM
Monsieur n'est pas seul...

OCTAVIO
Si... mais j'aimerais mieux ne pas être vu.

IBRAHIM *(tout bas)*
Aucune crainte! Nous sommes au mieux avec la police. Tenez, mettez-vous ici.

(Il lui désigne une table.)
Champagne?
(Il lui tend la carte.)

OCTAVIO *(souriant)*
Un peu cher pour moi!

IBRAHIM
Je vois ce qu'il vous faut : j'ai du bon vin d'Espagne...
(au maître d'hôtel)
Une bouteille de Peralta pour monsieur.
(Il sort. En partant, il fait signe à Lolitta d'avoir à s'occuper du nouveau client.)

LOLITTA *(s'approche d'Octavio)*
Vous êtes seul, Monsieur?

OCTAVIO *(pour lui-même)*
Décidément!...
(sans rudesse, mais avec énergie)
Je suis seul... et désire rester seul!

LOLITTA
Oh! Pardon... Je ne voulais pas cambrioler votre cœur!
(Elle part en riant et va vers le fond, où elle rencontre Cévenol pendant que le garçon apporte à Octavio sa bouteille de vin.)
Ne t'approche pas du monsieur, Cévenol, c'est un animal sauvage.
(Elle sort.)

CÉVENOL
Un sauvage?... Tiens, ce doit être intéressant.
(Il s'approche de la table d'Octavio, prend la bouteille et regarde l'étiquette.)
Peralta... Bon cru... Je suis comme vous! Je préfère ça au champagne!...
(Octavio ne répond pas. Insistant)
J'aime beaucoup le Peralta...

OCTAVIO
Je voudrais être seul...
(regardant Cévenol)
Pardonnez-moi... Oui. Asseyez-vous, et puisque le cœur vous en dit...
(Il lui verse un verre de vin.)

CÉVENOL *(se présentant)*
Je m'appelle Jean Cévenol, ex-chansonnier montmartrois... transplanté au Maroc.
(Il s'assied.)
À Paris, mes appointements étaient faibles et l'on ne m'appréciait pas à ma juste valeur. Ici, je suis mal payé, mais je suis considéré. Et puis, il y a les petits bénéfices : un petit verre par-ci, par-là... une cigarette...

OCTAVIO
(sourit et lui offre une cigarette)
Une cigarette?

CÉVENOL
Avec joie!
(Il prend la cigarette et l'allume.)

OCTAVIO
Dites-moi, Monsieur...?

CÉVENOL
Cévenol!

OCTAVIO
Monsieur Cévenol! De quel genre est cet établissement?

CÉVENOL
L'Alcazar? Oh! C'est une boîte chic! Très chic! On n'y reçoit que la haute société.
(Un matelot et un soldat ivres passent en

chantant. Cévenol continuant)
Et puis, le directeur, M. Ibrahim, est très sévère sur la question de la tenue de son personnel féminin...
(Une danseuse en costume très décolleté, passe en courant et en riant, poursuivie par un client qui finit par l'attraper et l'embrasse.)

CÉVENOL
(qui voit l'étonnement d'Octavio)
Mon Dieu, les clients sont parfois un peu familiers avec les... les artistes qu'ils connaissent, mais autrement...

OCTAVIO *(soudainement)*
Connaissez-vous Giuditta?

CÉVENOL
Si je connais Giuditta? Notre star! Notre gloire!

OCTAVIO
Que fait-elle ici?

CÉVENOL
Elle danse comme une fée! Elle paraît, elle sourit et tous sont à ses pieds.

OCTAVIO
(avec une passion farouche)
Quelqu'un a-t-il osé... la courtiser?

CÉVENOL
(regarde Octavio, comprend son agitation, et dit)
La courtiser? Oh! non, on l'idolâtre, mais on la respecte... Qui oserait?... Elle est si belle... Si merveilleuse... Oh! Pour Giuditta, on comprendrait que l'on vole...

OCTAVIO (*comme à lui-même*)
 ... ou que l'on se damne!
(Cévenol le regarde étonné. Un groupe de clients et femmes traversent la scène de droite à gauche en chantant la chanson de Cévenol: « Tout en haut... » Puis paraît Lolitta portée par deux clients. Tous les assistants, sauf Octavio et Cévenol, suivent en riant le cortège qui sort. Octavio et Cévenol seuls en scène. Octavio, inquiet et irrité, a suivi des yeux le cortège. Soudain, il prend la main de Cévenol, et d'une voix tremblante:)

OCTAVIO
 Monsieur...
 Je vous en prie: dites-moi la vérité? Giuditta fait-elle comme ces femmes?... Répondez-moi franchement.

CÉVENOL
(se lève, mi-ennuyé, mi-apitoyé)
 Oh! Vous pouvez être tranquille, Monsieur... Tout à fait tranquille!
 Giuditta est un ange!
(Il veut s'en aller.)

OCTAVIO (*plus joyeux*)
 Merci, Monsieur, je vous remercie.
 Ah!... Voudriez-vous avoir la bonté de dire à Giuditta que quelqu'un la demande?

CÉVENOL
(heureux de pouvoir s'esquiver)
 Mais bien volontiers, Monsieur, bien volontiers.
(Il sort fond droite.)

Scène 7

N° 17. Finale

OCTAVIO (*seul*)
 Comme dans la sombre nuit
 Où scintille une lumière,
 Ton éclat que je poursuis
 Luit sur la terre tout entière.
 Depuis le soir jusqu'au matin,
 C'est toi, partout, que je revois,
 C'est toi qui mènes mon destin,
 C'est ton visage!
 C'est ta douce voix!
 J'ai pleuré!
 J'ai désespéré!
 Ma vie est sans but.
 Reviens près de moi
 Sans toi! Sans toi!
 Je ne peux plus vivre!
(avec une agitation croissante et joyeuse)
 Ce soir, je viens te prendre!
 Sans savoir même qui peut
 t'attendre,
 Oui, tu t'élanças,
 Puis en silence
 Tu me regardes; tu m'aperçois...
 Un cri tout joyeux jaillit de tes lèvres
 Et tu vas m'êtreindre avec fièvre.
 Tes bras
 Avec force me pressent, Giuditta!
 Et comme une étoile
 De ton regard brille le feu!
 Fais tomber le voile,
 Et fais chanter mon cœur joyeux!
 Viens dans mes bras
 Tout mon amour t'emportera!
 Comme en un rêve
 Vers le grand ciel illuminé
 De ta beauté!
(De droite, on entend un rire éclatant. Octavio écoute, angoissé. Est-ce le rire de Giuditta?)

Mélodrame

(Cévenol arrive du fond droite.)

OCTAVIO
(se précipite vers lui. Lui saisissant le bras)
 Où est Giuditta? *(criant presque)* Où est Giuditta?

CÉVENOL
 Je n'en sais rien... Je ne l'ai pas trouvée... Elle n'est pas dans sa loge... Mais elle ne va pas tarder à venir.
(La scène redevient animée. L'heure est tardive. Quelques couples paraissent enlacés. Des danseurs entrent.)

OCTAVIO
(se précipite vers Ibrahim qui entre et le saisit par les épaules)
 Où est Giuditta?

IBRAHIM (*durement*)
 Est-ce que je sais?... Laissez-moi passer.

BARRYMORE (*paraissant de droite*)
 Faites avancer ma voiture.

IBRAHIM
(écarte Octavio et crie au chasseur)
 Chasseur! Vivement, l'auto de Lord Barrymore.

CHŒUR
(On applaudit. Les couples crient, rient, lancent des serpents.)
 Viv'Giuditta! Ha! Ha! *(crié)*
 Viv'Giuditta! Ha! Ha! *(crié)*

GIUDITTA
 Sur mes lèvres se brûle ton cœur;

Flamme ardente qui brille et qui meurt,
 Pour l'amour le destin m'a fait naître,
 De mon être c'est le Maître!

CHŒUR
 Une fièvre qui grise et qui ment
 Fait d'un homme, l'esclave,
 l'amant!

GIUDITTA
(que Barrymore entraîne sur l'escalier)
 Viens me dire en un baiser vainqueur:
 Sur tes lèvres, se brûle mon cœur!
(Sortie de Giuditta et Barrymore. Tous vont vers la sortie. Octavio a tout vu. Il est comme égaré. L'œil hagard, avec une irritation croissante, il a suivi du regard le couple formé par Giuditta et Barrymore. Il sort de sa torpeur et se dirige vers l'escalier de droite.)

BARRYMORE
(parlant du fond droite, à Giuditta encore invisible)
 Viens, ma toute belle. Nous partons!

LOLITTA (*à une autre femme*)
 Dis donc, elle faisait tant de manières, la Star! Avec Barrymore, ça n'a pas traîné!
(Octavio, anxieux, timide, s'est placé fond gauche, contre la tenture. Il est ainsi à l'écart. Giuditta et Barrymore apparaissent. Giuditta porte au cou le splendide collier de perles que lui a donné Lord Barrymore, et qu'elle fait rouler entre les doigts d'une de ses mains. Giuditta heureuse, tend l'autre main à Barrymore pour le remercier de son splendide cadeau. Lui se penche vers la

nuque de Giuditta et sous le collier, dépose un baiser.)

CÉVENOL
(qui depuis quelque temps l'observait)
Où allez-vous Monsieur ?

OCTAVIO *(le regardant)*
Où je vais ?... Je n'en sais rien moi-même...
(puis soudain)
J'ai tout quitté pour elle !
(Cévenol le regarde longuement avec émotion et se dirige vers la sortie.)
Mon cœur, mon âme sont morts !
(Rideau)

CINQUIÈME TABLEAU

Petit salon, très élégant et très intime dans un grand restaurant d'une capitale d'Europe. À gauche, séparé par une tenture, un emplacement où se trouve un piano à queue. C'est là que le pianiste fait entendre une musique discrète, pendant que les amoureux dînent, dans ce salon particulier.

Scène 1

Au lever du rideau, le maître d'hôtel et le garçon sont en train de mettre le couvert. Le garçon (jeune) place un vase de roses rouges au milieu de la table.

LE MAÎTRE D'HÔTEL
(d'un certain âge, très distingué, type du maître d'hôtel de grande maison, le regarde. Ils continuent à mettre le couvert.)
Que faites-vous là, jeune homme ? Vous abîmez le paysage ! Quand deux amoureux soupent en cabinet particulier, ils aiment se regarder

dans les yeux et non dans un pot de fleurs.
(Il place le vase à l'extrémité de la table.)
Quelques roses sur la nappe... C'est joli et ça ne gâte pas le coup d'œil.

LE GARÇON
Alors, Monsieur Gaston, c'est le duc de...

LE MAÎTRE D'HÔTEL
(lui coupant la parole)
Chut !... Discrétion !... C'est notre mot d'ordre...
(confidentiel)
Oui... c'est le duc... d'Incognito... qui vient souper ici... hélas !

LE GARÇON *(étonné)*
Hélas ! Pourquoi ?

LE MAÎTRE D'HÔTEL
(avec un soupir)
Ah ! jeunesse !...
On voit que vous n'avez pas comme moi, vingt-six ans de service actif dans les cabinets particuliers... Mais mon petit, quand des Altesses viennent ici, elles ne paient jamais la note elles-mêmes...

LE GARÇON
Ah ? Alors ?

LE MAÎTRE D'HÔTEL
Alors, enfant, c'est un intendant... ou pire : un diplomate, qui vient régler les frais... taxe réglementaire pour le personnel : 10 %... jamais plus !... Bien heureux quand ils ne prennent pas leur commission là-dessus.

Tandis que lorsque le client paie lui-même... après le champagne, il ne lésine pas ! Ne me parlez pas du pourboire au pourcentage :... quelle catastrophe... quelle humiliation !

LE GARÇON *(admiratif)*
Ah ! Comme je voudrais avoir votre expérience, Monsieur Gaston.

LE MAÎTRE D'HÔTEL
Tenez... Le banquier Fanello, ce n'était pas une Altesse... ni même une Excellence... Mais c'était un client. Il avait le geste large ce pauvre type !

LE GARÇON
Il est mort ?

LE MAÎTRE D'HÔTEL
Non, il est en prison.
Quand je pense que la veille de son arrestation, il soupait ici, avec la petite Colette Rose, la danseuse nue des Folies... Il m'a donné cinq cents francs de pourboire. Heureusement, ce n'était pas un chèque !

LE GARÇON
Vous connaissez la dame qui vient ce soir ici avec le duc de...

LE MAÎTRE D'HÔTEL
Chut !... Tenez-vous le pour dit : un maître d'hôtel digne de ce titre ne sait jamais rien. Même s'il le sait.
(se penche vers lui, d'un ton confidentiel)
C'est la belle Giuditta, du Casino !

LE GARÇON
Giuditta !
(enthousiasmé)
Ah ! Qu'elle est belle... j'avais profité de mon dernier soir de congé pour aller la voir dans sa scène : « La Vamp ».
(avec extase)
Ah ! Monsieur Gaston... la Vamp !

LE MAÎTRE D'HÔTEL
Oui, oui. Ce n'est pas pour rien que tous les hommes sont fous de cette femme.

LE GARÇON
Il paraît qu'elle avait ensorcelé ce Lord anglais si riche...

LE MAÎTRE D'HÔTEL
Qui s'est suicidé pour elle !

LE GARÇON
Suicidé ?... Les journaux ont dit qu'il était mort au cours d'une chasse aux lions. Il paraît qu'une lionne furieuse s'est jetée sur lui et...

LE MAÎTRE D'HÔTEL
Oui... enfin... En tout cas, c'est sûrement une femelle enragée qui a sa mort sur la conscience !

LE GARÇON *(exalté)*
Ah ! Giuditta !...
(désignant un fauteuil)
Et dire qu'elle va s'asseoir là... Et qu'elle boira dans ce verre-là...

LE MAÎTRE D'HÔTEL
(désignant les objets opposés)
Erreur, jeune homme. Elle s'assoira là... et elle boira dans ce verre-là.

LE GARÇON
Ah! Monsieur Gaston, j'ai peur
que ma main ne tremble quand je
la servirai.

LE MAÎTRE D'HÔTEL (*méprisant*)
En ce qui me concerne, peu
m'importe que viennent à cette
table Giuditta, Mistinguett ou
Madame de Pompadour. Une
seule chose compte : l'humeur
conciliante et l'ardeur amoureuse
de la dame, d'où dépend
l'importance du pourboire!

LE GARÇON (*admiratif*)
Ah! Comme je voudrais avoir
votre expérience, Monsieur
Gaston!
(*Entre l'attaché. Les deux garçons
s'inclinent.*)

L'ATTACHÉ
Bonsoir! La représentation du
Casino vient de se terminer. Son
Altesse sera bientôt là. Tout est-il
prêt?

LE MAÎTRE D'HÔTEL
Tout sera parfait. Nous avons
l'habitude, monsieur l'attaché.

L'ATTACHÉ
Je sais... Le menu?
(*Le maître d'hôtel lui tend le menu.*)
Très bien. Le pianiste est-il là?

LE MAÎTRE D'HÔTEL
Il est arrivé, monsieur l'attaché.

L'ATTACHÉ
Envoyez-le moi, je vais lui parler.
(*Les garçons s'inclinent et sortent.
L'attaché examine si tout est bien en
ordre.*)

Scène 2

*Octavio entre. Il est en smoking, correct,
mais on sent qu'il ne roule pas sur l'or.
Sa voix est calme, résignée. Son caractère
jadis enthousiaste et joyeux a fait place à
une triste résignation.*

L'ATTACHÉ
C'est vous le pianiste?

OCTAVIO
Oui, monsieur.

L'ATTACHÉ
Je vais vous donner quelques
instructions. Oui... je suis
l'ordonnateur des plaisirs de
son Altesse... Avant tout, jouez
doucement... aussi discrètement
que possible. Son Altesse n'aime
pas la musique éclatante... Surtout
pas de symphonies, ni de sonates...
enfin vous comprenez?... La
mélodie que son Altesse préfère
c'est le nouveau succès...
Comment est-ce déjà?
(*Il fredonne.*)
« Laisse parler tes yeux! C'est
mieux! Ma main te répondra!
Voilà! »...
Vous connaissez?

OCTAVIO (*sourire triste*)
Certainement!

L'ATTACHÉ
Vous chanterez le refrain... mais
piano... mezzo voce... comme les
phonos quand on tourne le bouton
à gauche...
Attention! Son Altesse est très
musicienne... Vous pourrez
aussi jouer un peu de musique

classique... comme... « Je t'ai
donné mon cœur »... Vous savez
ça?

OCTAVIO (*même jeu*)
Mais parfaitement.

L'ATTACHÉ
Bien... Et pour le départ, une
marche militaire...
(*Il chante.*)
Ta ta ta ta taire... ta ta ta ta
taire...

OCTAVIO (*tressaillant*)
La musique de mon régiment la
jouait souvent...

L'ATTACHÉ
Ah! Ah! Vous étiez gradé?

OCTAVIO
J'étais...

L'ATTACHÉ
Vous étiez?

OCTAVIO
Capitaine!... J'ai démissionné.
(*un temps*)

L'ATTACHÉ
(*parlant avec plus de déférence et sur un
ton apitoyé.*)
Dettes de jeu?
(*Octavio fait un signe négatif*)
... Les femmes?

OCTAVIO
Bien plus : une femme!

L'ATTACHÉ
Ah! oui... les chevaux et les

femmes... avec les deux on peut se
casser le cou.
(*changeant de ton*)
Alors, c'est bien compris?
Doucement... discrètement...
« Laisse parler tes yeux... c'est
mieux! Ma main te répondra;
Voilà... »... Voilà... au revoir!
(*Il sort.*)

Scène 3

*Octavio suit du regard l'attaché qui sort.
Puis il va derrière le rideau, examine le
piano, l'ouvre, s'assied et commence.*

N°18 - Chanson d'Octavio

OCTAVIO
La plus aimée!
C'est la chanson de rêve
Qu'en mille nuits trop brèves
J'avais chantée!
La plus aimée!
Mon chant pleure et s'achève
Et ton amour frivole
Déjà s'envole!
Tous les baisers, caresses folles,
Comblant nos cœurs de passion,
Tout n'était-il donc qu'illusions?
Qu'il était doux l'avril fleuri de
roses
Où l'amour vous propose
De tendres choses!
Quand vient l'automne
Le vent frissonne
Sans fin;
Il détruit un matin
Notre destin.
Mais le printemps peut, sur le
monde venir,
Mon amour ne saurait plus
refleurir!
Et dans mon cœur

Ne sera plus le bonheur ;
 Ni dans mon âme, Jamais la douce
 flamme !
 La plus aimée !
 À toi qui me déchires
 Je ne veux dire
 Jamais tout mon martyre,
 Jamais ! Jamais ! Jamais !
 Et sans rancœur,
 Je t'irai mon malheur,
 Portant seul ma douleur,
 Sans même te maudire.
 Comme en un songe, hélas !
 Je dois vivre encor, Sais-je
 pourquoi ? ...
 Je poursuis mon sort ...
 Mon cœur trop lourd
 N'a plus d'amour,
 Malgré tout, en lui chante encor
 Notre refrain trop brève
 Dont le refrain s'achève ...
 C'était un rêve !
*(Après le chant, Octavio sort par une
 petite porte placée près du piano.)*

Scène 4

*L'attaché ouvre la porte du salon et
 fait entrer Giuditta. Giuditta porte un
 manteau du soir qui recouvre une robe
 splendide. Bijoux de grands prix. Elle
 vient à l'avant-scène.*

L'ATTACHÉ
*(lui prend son manteau. Elle apparaît
 dans sa rayonnante beauté.)*
 Madame Son Altesse est
 infiniment heureuse que vous ayez
 bien voulu son acceptation.

GIUDITTA
 J'en suis flattée.

L'ATTACHÉ
(lui tendant une bague dans un écrin.)
 Son Altesse m'a chargé, Madame,
 de vous remettre ce bijou en
 témoignage de son respect.

GIUDITTA *(ouvrant l'écrin)*
 Oh ! ... Ce brillant est
 merveilleux ... quel éclat ! Quelle
 pureté ! Je dirai moi-même à Son
 Altesse toute ma gratitude.
(Elle contemple la bague.)

L'ATTACHÉ
 Il me faut maintenant aller
 informer Son Altesse que la
 représentation du Casino est
 terminée et que vous l'attendez ...
 Permettez-moi Madame, de me
 retirer.
*(Il lui baise gallamment la main.
 Giuditta, seule, va à la glace, prend son
 poudrier et son bâton de rouge. Puis,
 elle vient près de la table et fait jouer
 la lumière dans le brillant de sa bague,
 qu'elle essaie.)*

Scène 5

*Octavio est revenu par la petite porte,
 près du piano. Il s'assied au piano et
 joue quelques mesures, paraphrasant le
 thème précédent que Giuditta connaît,
 puisqu'il le chantait déjà dans la villa,
 près de Saada. Giuditta prête l'oreille,
 puis elle court vers le rideau qu'elle tire
 complètement. Elle apparaît à Octavio.
 Celui-ci se lève précipitamment et, la
 reconnaissant, il chancelle, se retient au
 piano. Avec effort, il se ressaisit. Et il
 arrivera à jouer la scène suivante avec
 calme, avec lucidité.*

N° 19. Scène musicale

GIUDITTA
 Octavio ! Octavio ! Toi !
 Comme il y avait longtemps ...

OCTAVIO
 Tu le crois ? ...
 Bien moins que tu ne penses !
 Dans le théâtre où tu dances
 Je vins t'admirer
 Dans le décor
 Éclairé ...
 Et là, tu me parus plus belle,
 encor !
 Dans cette salle
 J'étais perdu
 Parmi la foule !
 Alors j'ai vu
 Ta danse triomphale
 Et ta beauté
 D'où rayonnait la volupté !
 À ton cou, tu portais ce
 merveilleux collier que te donna
 Lord Barrymore, le jour même
 où j'avais remis ma démission
 d'officier pour venir te chercher ...

GIUDITTA *(dans un cri)*
 Grand Dieu ! Tu étais venu ?

OCTAVIO *(calme)*
 Laisse ! Giuditta ... c'est le destin !
 Tout passe ...

GIUDITTA
 Octavio !
 Malgré les apparences,
 Et malgré mes fautes : sache ma
 souffrance !
 Toi seul as gardé mon âme !

OCTAVIO
 Possèdes-tu ce que l'on appelle :
 une âme ?

GIUDITTA
 Reviens avec moi, mon amour !
 Comme au premier jour !
 Oui, toujours, je t'aime !

OCTAVIO *(tristement)*
 Je laisse passer l'existence,
 Triste comme un ciel embrumé ;
 Et j'ai perdu toute espérance :
 Mon cœur ne saura plus aimer !

GIUDITTA
(chante doucement, comme dans un rêve)
 Triste est mon sort !
 Maudit est mon cœur !
 J'apporte le malheur
 Quand je voudrais l'amour !
(subitement passionnée)
 Reviens ! Tu le sais bien, je t'adore !
 Viens ! – Je t'implore ! –
 Aimer encore !
 Notre amour saura renaître ;
 Reviens connaître
 L'ardent baiser !
 Reviens vers ta maîtresse ;
 Reviens goûter la douce ivresse ;

OCTAVIO
 Le rêve, hélas ! est fini pour moi.

GIUDITTA
 Revivons notre rêve
 Dans l'adorable émoi.
 Reviens ! Je t'aime !
 Et n'aime plus que toi !

OCTAVIO
 Vois : je m'en vais et sans chagrin
 Sur mon chemin !
 Je subis mon sort,
 Mais sans souffrir :
 Mon cœur est mort !
 Car toi seule étais ma belle étoile !
 Tu m'as quitté, mon ciel se voile.
 Tout se termine : notre amour

Et le chant si doux de tous nos
beaux jours!

*(Octavio, triste, résigné, retourne vers le
piano.)*

Scène 6

L'ATTACHÉ
(ouvre brusquement la porte)
Son Altesse! *(à Octavio)*

Alors, vous savez... doucement...
discrètement!

Alors, c'est bien compris?

*(Il sort. Octavio tire le rideau presque
entièrement. Il va s'asseoir au piano. Son
Altesse entre. Il va à Giuditta, lui baise
la main et la conduit à la table. Octavio
joue très doucement.)*

Scène 7

N° 20. Finale

SON ALTESSE
Belle Giuditta, je vous remercie
d'être venue!
*(Giuditta a le regard fixe. On dirait un
automate. Raide, figée, avec un sourire
effrayant. Elle s'assied à la table,
mécaniquement, sur un geste aimable de
Son Altesse.)*

Giuditta... Il m'a suffi de vous voir
une seule fois pour comprendre
que je vous aimais... que mon
destin allait être lié au vôtre.

*(Il lui prend la main et y dépose un
long baiser. Il remarque seulement que
Giuditta paraît absente.)*

Qu'avez-vous Giuditta?... La
musique vous importune, sans
doute?... Voulez-vous que je
renvoie le musicien?

GIUDITTA
Non, non, je vous en prie,
Altesse!... Non... mais je me sens
lasse, très lasse... Voudriez-vous
avoir la bonté de me reconduire
chez moi.

SON ALTESSE *(d'un ton déçu)*
J'espérais que vous resteriez avec
moi, Giuditta!

GIUDITTA *(nerveusement)*
Mais oui, Altesse... seulement pas
ce soir... une autre fois... peut-
être... Demain, j'espère... mais
pas ce soir... Je n'en puis plus. Je
vous en prie... Je voudrais aller
chez moi...

SON ALTESSE *(s'incline)*
À vos ordres!
*(Il sonne. Paraît le maître d'hôtel à qui
il fait un signe et qui apporte le manteau
de Giuditta. L'Altesse le prend et le met
sur les épaules de Giuditta qui prend son
bras. Giuditta reprend son regard fixe et
douloureux. Ils sortent. Le maître d'hôtel
hausse les épaules, éteint les lumières, et
comme Octavio joue toujours, il passe sa
tête par le rideau et lui dit:)*

LE MAÎTRE D'HÔTEL
Ne vous fatiguez pas! Il n'y a plus
personne!

OCTAVIO
*(s'arrête. Il se lève, ferme le piano, prend
son chapeau. Il s'en va, les épaules
voûtées, résigné et chante)*
La plus aimée!
C'est une chanson brève
Ce soir, elle s'achève...
C'était un rêve...

Fin de l'opéra